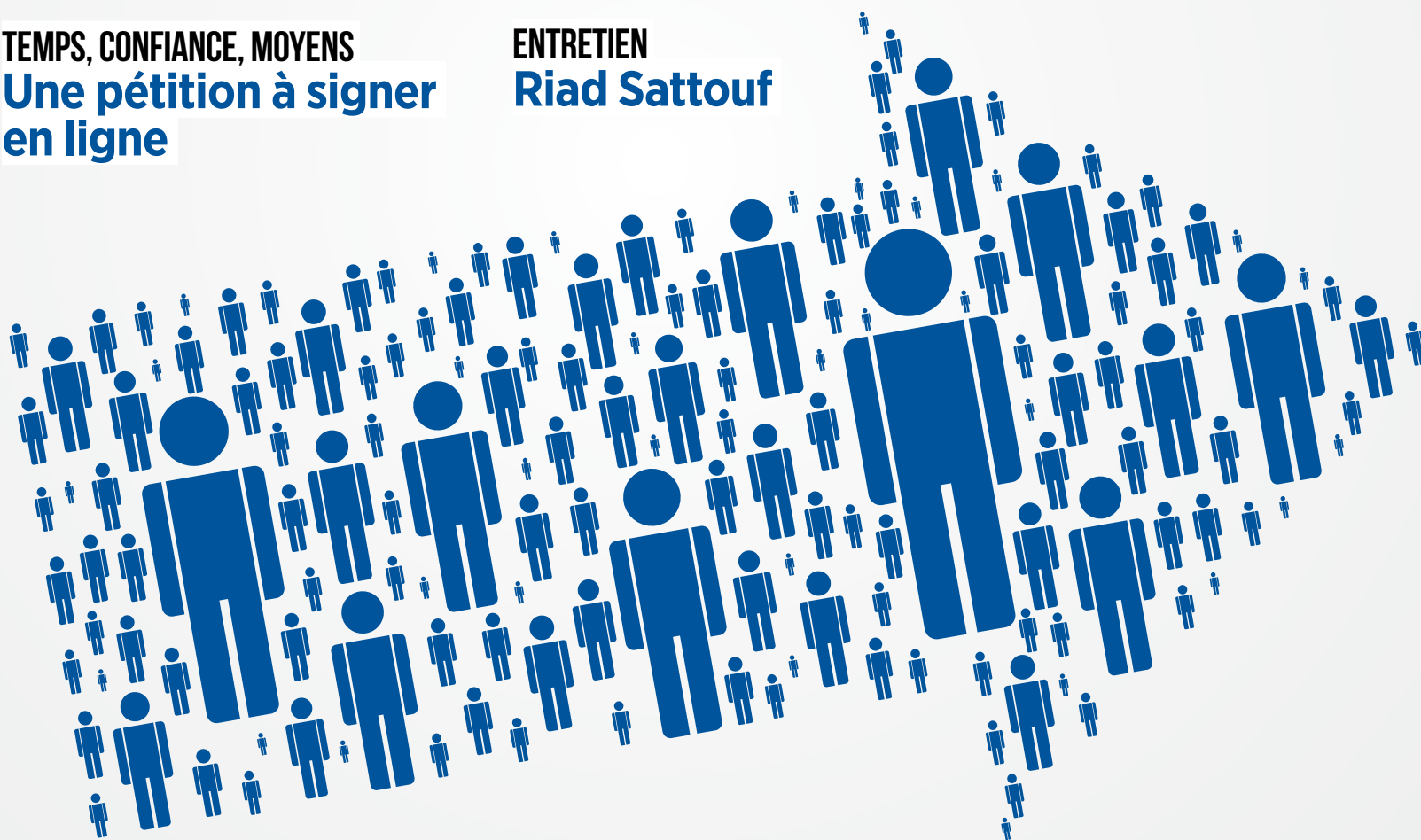


[FENÊTRES] SUR COURS


SNUipp-FSU
HEBDOMADAIRE
N° 421
1^{ER} FÉVRIER 2016
ISSN1241-0497

TEMPS, CONFIANCE, MOYENS
**Une pétition à signer
en ligne**

ENTRETIEN
Riad Sattouf



Travail enseignant
le pari du collectif



A LA UNE

Travail enseignant, le pari du collectif



SOMMAIRE

5

L'ENFANT À L'ÉCOLE

APPRENDRE LE TEMPS :
LE BON TEMPO

6

ACTUS

DOTATIONS
DÉPARTEMENTALES :
LA DIFFICILE ÉQUATION
DU 1^{ER} DEGRÉ

10

GRAND ANGLE

DANS LE CANTAL, ON SIGNE
POUR L'ÉCOLE RURALE

12

DOSSIER

TRAVAIL ENSEIGNANT,
LE PARI DU COLLECTIF

20

MÉTIER

LANGUES VIVANTES :
LA NOUVELLE CARTE

26

RESSOURCES

LIMOGES : LES PETITS LIVRES
FONT LES GRAND PRIX

28

AUTOUR DE L'ÉCOLE

WIKIPÉDIA, LE SAVOIR
À PORTÉE DE CLIC

31

GRAND INTERVIEW

RIAD SATTOUF

Payer dignement les enseignants des écoles



Le 26 janvier, ensemble, nous avons réussi à mettre sous le feu des projecteurs la nécessité de revaloriser nos salaires bloqués depuis six ans. Si tout n'est pas un problème de salaire dans notre système éducatif, son faible niveau reste un problème qu'il est urgent de régler. C'est dire si les discussions à venir sur le sujet dans la fonction publique, comme dans l'Education nationale, ne peuvent pas accoucher d'une souris. Le gouvernement doit maintenant faire les bons choix, à savoir un vrai dégel de nos salaires et une ISAE pour tous, portée à 1200 euros à égalité de l'ISOE du second degré. Revaloriser nos salaires est autant un enjeu stratégique que moral. Stratégique car il est essentiel de redonner de l'attractivité à notre métier, tout en sachant que la qualité des systèmes éducatifs et notre niveau de salaire sont également liés. Enjeu moral, car il est indispensable de payer dignement des enseignants motivés et engagés pour la réussite de leurs élèves comme vient de le montrer notre dernière enquête. En juillet dernier, le gouvernement a débloqué en urgence 600 millions d'euros pour les agriculteurs et Manuel Valls vient de recevoir les représentants des taxis... Maintenant, il serait bon de répondre aux enseignants, eux qui préparent avec énergie l'avenir de tous les enfants de ce pays.



© MIRA/NAJA

Sébastien Sihir

[FENÊTRES]
SUR COURS

Hebdomadaire du syndicat national
unitaire des instituteurs, professeurs
des écoles et PEGC

128 boulevard Blanqui 75013 Paris
Tél. : 01 40 79 50 00
E-mail : fsc@snuipp.fr

Directeur de la publication : Sébastien Sihir
Rédaction : Francis Barbe, Aline Becker, Alexis
Bisserkine, Laurence Gaiffe, Valérie Kownacki,
Pierre Magnetto, Philippe Miquel, Jacques Mucchielli,
Christian Navarro, Emmanuelle Roncin, Sébastien
Sihir, Virginie Solunto.
Conception graphique : Acte Là !

Impression : SIEP Bois-le-Roi
Régie publicité : Mistral Média
365 rue Vaugirard 75015 Paris
Tél. : 01 40 02 99 00
Prix du numéro : 1 euro Abonnement : 23 euros
ISSN 1241 0497 / CPPAP 0420 S 07284
Adhérent du syndicat de la presse sociale

Apprendre le temps : le bon tempo

C'est entre 6 et 8 ans qu'un enfant peut acquérir un repérage dans le temps structuré. Telles sont les conclusions d'une récente étude de l'INSERM qui a mis en évidence le lien entre cette acquisition et des compétences numériques bien précises.

« **Q**uand est-ce qu'on arrive ? » La plainte lancinante des longs trajets en voiture, si elle génère une crispation compréhensible chez les occupants des places avant, est un bon indicateur de la difficulté des enfants à intégrer la notion du temps. Secondes, minutes, heures, jours, mois, saisons, années... Pas facile pour un jeune enfant d'avoir une représentation concrète des unités de temps et de construire des ordres de grandeur lui permettant de se repérer plus facilement. Cette question peu explorée par la science, vient de faire l'objet d'une étude menée par une équipe francilienne de l'INSERM auprès d'une centaine d'enfants âgés de 6 à 11 ans. Les chercheurs les ont d'abord soumis à un questionnaire destiné à évaluer leur « connaissance du temps », c'est-à-dire leur capacité à se représenter et à utiliser correctement les principales unités temporelles. Les enfants devaient par exemple évaluer les durées séparant quatre stades de la vie d'une personne représentés en images : bébé, puis enfant, adulte et vieillard. Ils devaient aussi indiquer l'heure affichée par les aiguilles de cinq montres identiques. On leur demandait également de préciser le temps les séparant de leur précédent et de leur prochain anniversaire... ou bien encore d'estimer la durée de l'entretien passé avec les chercheurs. Le second grand objectif de l'étude était de déterminer le lien entre leur connaissance du temps et différentes compétences numériques évaluées à leur tour par une série de tests.

les lire, les écrire et à calculer. Second facteur primordial : l'aptitude à « faire correspondre un nombre à une distance », autrement dit à positionner un nombre sur une échelle. Autre compétence mobilisée : la « mémoire de travail », cette mémoire à court terme, indispensable par exemple pour comparer des nombres présentés à l'oral. Enfin, le quatrième grand facteur impliqué est la capacité à remettre un nombre dans un contexte : concrètement, l'enfant est par exemple capable de dire que « dix », c'est beaucoup si l'on parle du nombre d'enfants dans une famille... et peu s'il s'agit du nombre de feuilles sur un arbre. Pour les chercheurs, ces résultats ne constituent qu'une première étape. Ils souhaiteraient maintenant reproduire l'étude sur un plus grand nombre d'enfants par classe d'âge. En attendant, évitez donc de vous énerver si votre bambin de 4 ans, à qui vous avez dit « on part dans 10 minutes » n'a manifestement fait aucun effort pour se préparer !

Quatre compétences indispensables

En analysant les résultats, les chercheurs ont découvert que quatre facteurs contribuent pour 75 % à l'acquisition des grandes unités de temps. Tout d'abord la connaissance « académique » des nombres, c'est-à-dire la capacité à



Philippe Miquel

PHILIPPE MIQUEL

ÉDUCATION

SURINVESTISSEMENT PARENTAL ET RÉUSSITE SCOLAIRE

Selon une enquête basée sur les résultats en mathématiques de collégiens allemands entre 2002 et 2007, être exigeant avec son enfant l'aide à progresser à l'école. Pour les élèves ayant un haut niveau de réussite, le fait d'avoir des parents exigeants favorise clairement les performances. Mais des exigences parentales démesurées par rapport aux possibilités de l'enfant provoquent perte de confiance en soi et anxiété, entraînant une chute des résultats scolaires, y compris chez les bons élèves.

NATALITÉ

UNE BAISSÉ EN 2015

En 2015, la France a enregistré 800 000 naissances, soit une baisse de 19 000 par rapport à 2014. C'est le chiffre de la natalité le plus faible depuis 1999. Pour l'INSEE, la baisse du nombre de naissances s'explique par la diminution de la population féminine en

âge de procréer (8,5 millions en 2015 contre 9,3 millions en 1998). Avec un taux de fécondité de 1,96 enfants par femme, la France se maintient à un niveau élevé par rapport aux autres pays

européens, alors que l'âge moyen de la maternité poursuit sa hausse (30,4 ans en 2015 contre 30,3 en 2014).

DROITS DE L'ENFANT

EXPLOITATION

Colle à sniffer et alcool contre journée de travail... Un rapport de *Survival International*, ONG qui défend les droits des peuples indigènes, vient de révéler que c'est ainsi que sont rémunérés nombre d'enfants qui travaillent dans les forêts tropicales africaines. Ainsi en 2013, en République du Congo, des enfants ont reçu de la colle pour avoir nettoyé des latrines et régulièrement au Cameroun, des enfants reçoivent 10 verres d'alcool par jour de travail.

MAROC

GAIN DE CAUSE POUR LES ENSEIGNANTS-STAGIAIRES

Après trois mois d'une mobilisation de grande ampleur, émaillée de violences policières, les enseignants stagiaires marocains ont gagné le bras de fer qui les opposait au gouvernement. En cause, la garantie du recrutement en tant qu'enseignants à l'issue de leur formation. 10 000 étudiants avaient réussi le concours pour entrer en formation, mais seuls 7 000 postes étaient offerts à la titularisation à l'issue d'un second concours. Les recalés potentiels seront bien recrutés en deux vagues supplémentaires. L'accord de principe a été dévoilé le 23 janvier, veille d'une manifestation prévue à Rabat.

SÉNÉGAL

GRATUITÉ DES MANUELS SCOLAIRES

Dans une déclaration à l'occasion des vœux de nouvel an, le président sénégalais a indiqué sa « *décision de rendre effective la gratuité des manuels scolaires pour l'enseignement élémentaire, pour un total de 5 400 000 livres.* », ajoutant qu'« *aucun investissement n'est*

de trop pour réaliser une école pour tous, une école de qualité, une école viable et pacifiée. » Au Sénégal, et malgré de réels progrès en matière d'éducation, 30% des enfants ne sont toujours pas scolarisés, tandis que 60% seulement des élèves achèvent le cycle primaire.

GABON

GRÈVE AU LONG COURS

À l'appel de la Convention nationale des syndicats du secteur d'éducation (Conasysed), les enseignants gabonais sont en grève depuis début janvier pour réclamer le paiement d'arriérés de salaire, de primes et d'indemnités en souffrance depuis parfois plus de deux ans. 3,5 milliards de francs CFA (un peu plus de 5 millions d'euros) sont en jeu, et si le gouvernement considère que « *la situation est paralysante pour nos enfants pris en otages une fois de plus* », il n'en vient pas moins de débloquer 1,8 milliards de CFA pour apurer une partie du contentieux. Reste à verser le « *reliquat* » dont les syndicats redoutent qu'il ait été détourné par des personnalités « *proches* » des ministères de l'Éducation et du budget. La grève continue.

MIGRANTS

L'ALLEMAGNE FACE AU DÉFI DE LA SCOLARISATION



Plus d'1 million de demandeurs d'asile en 2015 et parmi eux environ 325 000 enfants en âge d'être scolarisés, tel est le défi que doit relever l'Allemagne. Après avoir ouvert ses portes aux réfugiés, cinq fois plus nombreux qu'en 2014, le pays a désormais restreint l'accueil, écorné par des tensions comme à Cologne et travaille activement à leur

intégration. Ainsi, près de 9 000 enseignants ont été recrutés (FSC 419) mais le pays estime à 24 000 le nombre d'enseignants nouveaux qui seraient nécessaires. Équivalentes à des UPE2A françaises, unités pédagogiques pour élèves allophones arrivants, les *Willkommensklasse* (classes de bienvenue), ont été lancées dans les 15 états-régions (Länder). Elles se consacrent à l'apprentissage rapide de l'allemand, « *la clé de l'intégration* », estime Marlis Tepe, présidente du syndicat enseignant GEW. Des systèmes de tutorat ont été organisés dans les établissements entre élèves allemands et réfugiés. Mais d'une région à l'autre, les situations diffèrent. Ainsi, les régions de Berlin et de la Sarre scolarisent les enfants dès leur arrivée, mais dans les 14 autres les familles doivent attendre d'avoir déposé leur demande d'asile, voire d'avoir un permis de séjour, ce qui peut prendre deux à trois mois. Si les réfugiés syriens et afghans peuvent espérer obtenir ces documents, ce n'est pas le cas d'autres demandeurs d'asile, comme ceux venus des Balkans. LAURENCE GAIFFE

Yael Brinbaum, Laure Moguerou et Jean-Luc Primon, co-auteurs d'une partie de l'étude TeO*

3 QUESTIONS À



« Les discriminations ethno-raciales à l'école sont souvent insidieuses, voire non conscientes »

Quel rôle joue l'origine migratoire dans la trajectoire scolaire des secondes générations ?

Tout d'abord, la « seconde génération » (soit les personnes nées en France de parents immigrés) est très hétérogène : les histoires, les caractéristiques sociodémographiques, les positions des immigrés dans la société ne se ressemblent pas et leurs descendants ne sont ni perçus ni traités de la même manière. Il s'ensuit que le rapport à l'école des parents immigrés ou encore le traitement scolaire des enfants varie selon les origines migratoires. Les écarts de réussite s'expliquent souvent par des différences de milieu social ou de niveau d'éducation des parents, mais pas exclusivement. Dans bien des cas, il existe des inégalités

entre les origines qui ne sont nullement réductibles aux inégalités sociales de départ. Dès lors, la présomption de discrimination à l'encontre de certaines populations est forte.

Y-a-t-il une différence dans les parcours scolaires des filles et des garçons ?

Les trajectoires scolaires sont souvent vues au prisme de la scolarité des garçons. Or, dans presque tous les groupes, il y a des écarts entre garçons et filles, au profit de ces dernières. Comme dans la population majoritaire, les filles apparaissent plus performantes que les garçons, mais les écarts sont souvent plus prononcés parmi les descendantes d'immigrés que dans la population majoritaire.

Comment s'expliquent les discriminations qui existent à l'école française ?

Les discriminations ethno-raciales à l'école sont souvent insidieuses, voire non conscientes. Elles peuvent trahir l'existence de stéréotypes et se concrétiser dans les orientations différentielles par exemple. Elles sont aussi une conséquence de la ségrégation ethnique du système éducatif et interne aux établissements. Même longtemps après la fin des études, ces discriminations sont ressenties par une partie des jeunes concernés. Il devient urgent d'améliorer les dispositifs d'observation pour faire un état des lieux et mobiliser tous les acteurs de l'éducation sur cette question.

PROPOS RECUEILLIS PAR VIRGINIE SOLUNTO

*Étude TeO Trajectoires et Origines INED et INSEE 2016

En ligne : une pétition pour redonner du souffle au métier

« **D**u temps, de la confiance et des moyens pour la réussite des élèves. »

C'est le titre de la pétition que le SNUipp-FSU lance en ce début d'année avec un objectif : obtenir l'amélioration des conditions de travail des enseignants insatisfaisantes et inadaptées aux évolutions actuelles. L'enquête rendue publique par le SNUipp-FSU le 19 janvier dernier (voir p 15-16) est éclairante et les griefs ne manquent pas. « *Effectifs par classe, manque de RASED et d'AVS, temps personnel réduit depuis les nouveaux rythmes, formation continue en berne, multiplication des tâches administratives et des contrôles tatillons...* »

Pour le syndicat, il est urgent de redonner du souffle au métier et de traiter les professeurs des écoles comme des professionnels à part entière, en dégagant du temps avec la fin des APC pour travailler plus sereinement, pour avoir droit à la formation continue.

Comme pour l'action ISAE, le SNUipp-FSU fait le pari du collectif et fort des signatures de cette pétition, il portera la voix des enseignants au ministère afin d'obtenir du temps, de la confiance et des moyens. VIRGINIE SOLUNTO

3 bonnes raisons de signer dès maintenant la pétition en ligne sur www.snuipp.fr



3 DEMANDES À PORTER COLLECTIVEMENT

1 La mise à notre libre disposition des 108h hors du contrôle de la hiérarchie et l'arrêt des APC.

2 Une formation continue renouvelée et inscrite sur le temps de classe.

3 Des moyens pour réduire le nombre d'élèves par classe et des moyens spécifiques pour la prise en charge du handicap et pour l'aide aux élèves en difficulté.

RAPPORT

UNE REFONDATION PEU VISIBLE

Une loi, quelle qu'elle soit, ne suffit pas à changer l'école. C'est le constat du rapport parlementaire du comité de suivi de la Loi de refondation publié mi-janvier qui pointe un certain nombre d'insuffisances. « *Insuffisance de l'appropriation de la cohérence de la loi par les enseignants par la parcellisation de son application* » tout d'abord, avec par exemple une refonte des programmes, pourtant essentielle pour les enseignants, et qui n'arrive qu'en dernier lieu. Les enseignants ont trop souvent l'impression qu'une réforme chasse l'autre, « *sans qu'aucun diagnostic ni évaluation ne soient intégrés à la réforme suivante* », constate le rapport. Le débat sur les rythmes scolaires a éclipsé celui de fond sur la priorité au primaire ou la formation des enseignants. Pour le SNUipp-FSU, il est temps de donner une véritable impulsion et une ligne claire à la priorité au primaire : amplification des créations de postes, déploiement d'un grand plan de formation continue pour les enseignants et refondation du métier en dégagant du temps et en revalorisant les salaires. Ce rapport sévère fait écho à la pétition que le syndicat lance aujourd'hui. VIRGINIE SOLUNTO



C'est le nombre de délégués qui participent au congrès national de la FSU du 1^{er} au 5 février au Mans. Il s'agira pour eux d'apprécier l'activité de la fédération ces trois dernières années et de débattre du projet syndical pour les trois qui viennent.



Après le 26 janvier : les salaires à l'avant-scène

« Dans le primaire une forte mobilisation pour l'égalité salariale avec le second degré » titrait le café pédagogique du 27 janvier. La veille en effet, c'est près d'un enseignant des écoles sur trois, selon le SNUipp-FSU, qui était en grève pour la revalorisation des salaires bloqués depuis 6 ans. « *Pour le service public, l'emploi, les salaires* » pouvait-on lire sur les banderoles de tête des manifestations. 1500 personnes à Nîmes, 3000 à Rouen, plus de 6000 à Toulouse, de nombreux drapeaux FSU dans la manifestation de Clermont-Ferrand, deux manifestations en Loire-Atlantique à Nantes et Saint-Nazaire... À Paris comme dans de nombreuses villes de France, plus d'une centaine de cortèges ont rassemblé plusieurs milliers d'enseignants du premier degré qui ont défilé à côté des autres salariés de la fonction publique et ont été rejoints par les enseignants du second degré qui protestaient contre la réforme du collège. Au total, ce sont 5,6 millions d'agents de la Fonction publique qui étaient appelés à faire grève et à manifester pour leur pouvoir d'achat. « *Augmenter les salaires, pas les actions* » ce slogan a résonné partout pour réclamer la revalorisation du point d'indice qui sert de base au calcul de leur salaire, gelé depuis 2010. Une urgence pour tous les fonctionnaires doublée d'une revendication spécifique des enseignants du premier degré qui subissent un déclasserement salarial.

ET MAINTENANT...

Trois rendez-vous salariaux

La question salariale va rester au cœur de l'actualité dans les semaines qui viennent. En effet, des discussions vont s'ouvrir au ministère de la Fonction publique à propos du point d'indice, mais aussi au ministère de l'Éducation nationale au sujet de l'ISAE et de l'accord relatif aux parcours professionnels, carrières et rémunérations des fonctionnaires (PPCR).

Le dégel du point d'indice

Côté Fonction publique, c'est l'augmentation du point d'indice qui sera discutée dans le prochain rendez-vous salarial fin février. La ministre Marylise Lebranchu déclarait le 26 janvier que les fonctionnaires ne devaient pas s'attendre à une « *grosse augmentation du point d'indice* » lors de cette négociation, tout en assurant « *entendre* » leurs revendications. Un flou toujours entretenu sur une mesure de gel reconduite depuis 2010 et qui contribue à la baisse de pouvoir d'achat des enseignants.

PPCR

Les discussions vont s'ouvrir également dans le cadre de la transposition à l'Éducation nationale du protocole PPCR. Il s'agira de redéfinir comme pour les autres fonctionnaires les modalités de déroulement de carrière, les conditions de l'évaluation des enseignants et d'établir les nouvelles grilles indiciaires qui déterminent les salaires. Pour le SNUipp, ces évolutions ne peuvent se traduire que par des améliorations pour tous.

Augmentation de l'ISAE

Enfin, la question de l'alignement de l'ISAE des enseignants du primaire sur l'ISOE du second degré sera encore posée. Pour le syndicat, il ne s'agit pas de se contenter d'un simple coup de pouce. L'enjeu est bien d'obtenir, avant la fin du quinquennat, que l'indemnité du premier degré passe de 400 à 1200 euros par an comme celle des enseignants du secondaire. Augmentation conséquente du point d'indice, révision des déroulements de carrière qui profitent à tous et ISAE à 1200 euros pour tous, pour le SNUipp, les trois rendez-vous à venir doivent conduire à une remise à niveau des salaires significative. ALEXIS BISSEKINE

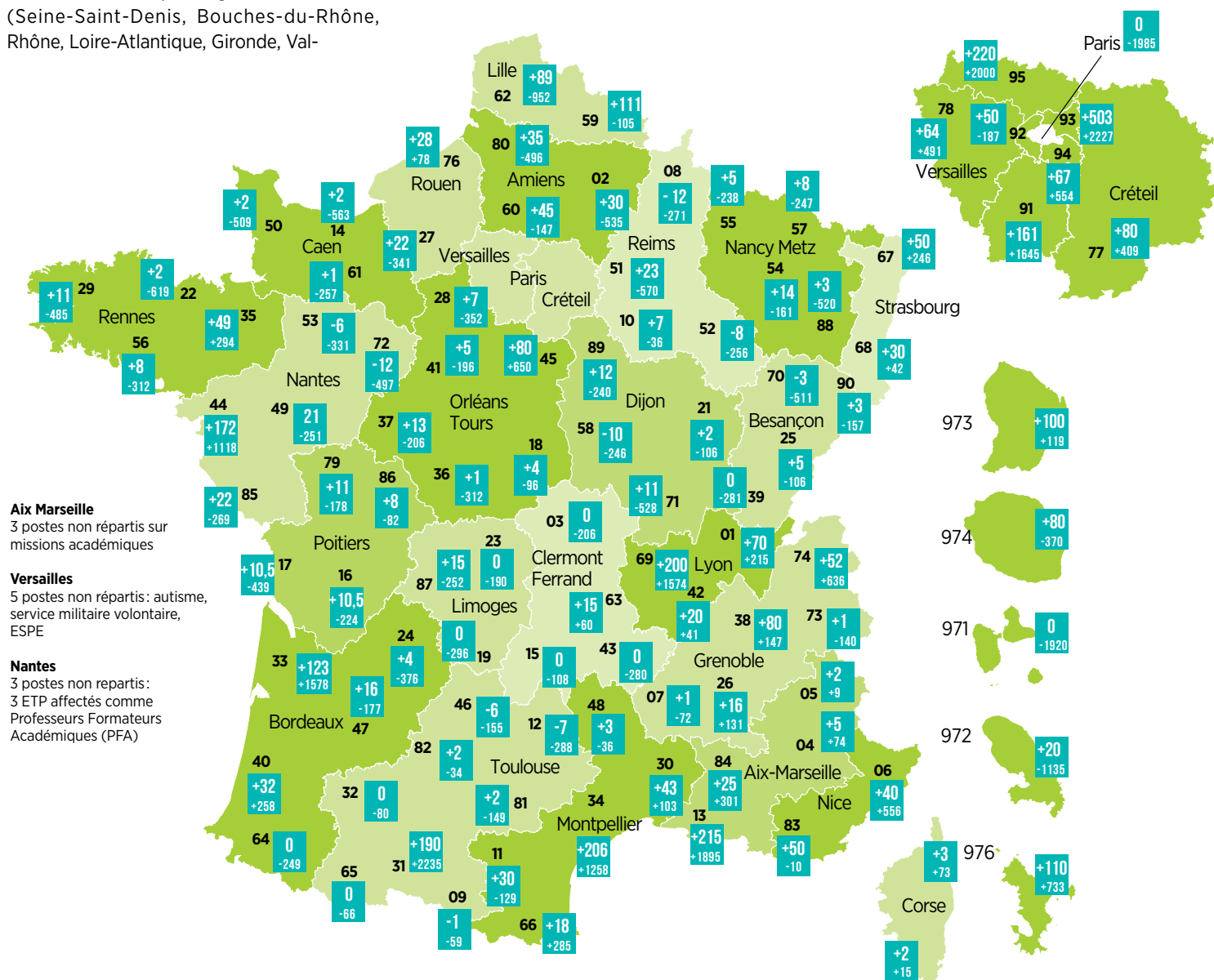
Dotations départementales : la difficile équation du 1^{er} degré

Les comités techniques académiques (CTA) ont rendu leur verdict sur la répartition départementale des 3835 postes supplémentaires créés à la rentrée 2016. Malgré cette dotation positive, 8 départements ruraux touchés par la baisse démographique continuent à perdre des postes : Ardennes, Ariège, Aveyron, Haute-Marne, Mayenne, Nièvre, Haute-Saône, Sarthe. D'autres, au profil similaire, ont vu leur dotation gelée, protégés par une « *convention ruralité* » signée par les élus et l'administration (voir pages 10-11). A noter les dotations importantes visant à rattraper les déficits des départements caractérisés par de grands centres urbains (Seine-Saint-Denis, Bouches-du-Rhône, Rhône, Loire-Atlantique, Gironde, Val-

d'Oise, Essonne, Nord...) et de certains DOM (Mayotte, Guyane, Réunion). L'ampleur des besoins des départements en termes d'allègement des effectifs, de reconstitution des RASED, d'amélioration du remplacement, de développement de la scolarisation de moins de trois ans et du plus de maîtres que de classes laisse présager des opérations de carte scolaire tendues. C'est au tour des comités techniques départementaux désormais de traduire ces dotations sur le terrain. Les élus du SNUipp-FSU y prendront toute leur place pour défendre les intérêts des écoles et les mesures favorisant la réussite des élèves.

PHILIPPE MIQUEL

X dotations
x prévision d'effectifs
XX départements



Dans le Cantal, on signe pour

Dans le Cantal, la signature d'une convention a permis d'enrayer la suppression de postes dans le premier degré pour réfléchir à un nouveau tissu scolaire mieux adapté au caractère rural et montagnard du département. Une démarche dont les objectifs et l'efficacité restent controversés.

Zéro ! Ce n'est pas la température hivernale moyenne relevée à Aurillac, mais bien l'engagement du ministère quant à la dotation départementale annuelle de postes du premier degré accordée pendant trois ans au département du Cantal. L'objectif arrêté par « la convention pour un aménagement du territoire cantalien » co-signée par le recteur, la directrice académique, l'Association des maires du Cantal (AMC) et un député peut paraître dérisoire. Il devient compréhensible lorsqu'on examine de plus près le profil de ce département de la région Auvergne, à la fois fortement rural et montagnard : un territoire difficile d'accès de par la nature de son relief et les conditions météorologiques souvent extrêmes, souffrant d'un taux de pauvreté largement supérieur à la moyenne nationale et d'une faible attractivité qui conduit à des baisses démographiques et à des difficultés de recrutement en matière de personnel. Avec la crise économique et les restrictions budgétaires de l'ère Sarkozy, l'école cantalienne a fait l'objet d'une ponction régulière de postes, corrélée à une diminution lente mais constante de ses effectifs (9809 en 2015 contre 10500 en 2007). Mais là où quelques dizaines de postes perdus se répartissent sans trop de dommages dans un département urbain, les 150 écoles du Cantal, dont 75 % comptent 3 classes et moins avec encore 8 classes uniques, jouent souvent leur survie à chaque suppression de poste. D'où l'idée de la convention permettant selon le secrétaire général de l'AMC, Christian Montin, « de travailler sereinement pendant trois ans avec l'engagement de l'État du maintien des moyens

« L'ÉCOLE DU CANTAL, ÇA MARCHE ! C'EST POUR ÇA QU'IL FAUT LA DÉFENDRE »



L'école de Junhac et sa classe unique qui regroupe 20 élèves de la toute petite section au CE2.

à la construction d'un tissu scolaire mieux adapté à la spécificité du département. »

Les RPI à marche forcée ?

Un tissu scolaire mieux adapté ? Derrière la jolie formule, la réalité et les positions sont diverses. Au sein d'un groupe de travail prévu par la convention, acteurs et partenaires de l'école ont réfléchi de manière approfondie à la définition de nouveaux bassins scolaires cohérents en termes de population, géographie et structures pour avancer vers une organisation et une mutualisation pertinentes. Car comme le dit Christian Montin : « il s'agit de scolariser les enfants dans les meilleures conditions possibles mais sans tomber dans l'école à la porte de chaque élève avec de l'enseignement qui relève du préceptorat. Avoir un nombre d'enfants suffisant dans la classe pour partager, vivre ensemble, s'ouvrir l'esprit est aussi important. » Julien Barbet co-secrétaire du SNUipp 15 et enseignant au pied du Puy Mary partage ce point de vue, mais déplore « le passage en force de l'administration. L'objectif mentionné de 9 RPI n'a rien à faire dans ce type de

convention. D'autant plus qu'il s'agit clairement pour la DASEN de regrouper systématiquement les cycles III dans les communes des collèges sans tenir compte de l'histoire et des particularités locales. ». Le syndicat s'est impliqué dans la convention et dans les groupes de travail même s'il regrette que la réflexion menée soit loin d'être traduite dans les opérations de carte scolaire. En 2014, il a lancé une vaste enquête pour inventorier les moyens des écoles du département. Avec à la clé, le démontage de quelques clichés et raccourcis simplistes. Oui, certaines petites communes rurales, plus que leurs homologues urbaines engagent d'importants moyens pour leur école et permettent à leurs élèves de bénéficier de conditions optimales, notamment en matière d'équipement numérique. Oui, il existe très souvent dans les petits villages du Cantal des APE (Associations des parents d'élèves) dynamiques qui aident les enseignants à rompre l'isolement de leurs élèves en finançant sorties et classes découvertes. Céline Merle, mère de deux enfants scolarisés à Boisset (630 hab.) témoigne de cette capacité de mobilisation qui a permis à l'école de deux classes de son village de conserver un poste cette année. Céline ne veut pas d'un regroupement « qui ferait

l'école rurale



faire aux enfants plus d'une heure de transport.» Elle apprécie d'avoir un service public d'éducation de qualité et de proximité, tout en regrettant «le manque de moyens et de mixité sociale».

La qualité au rendez-vous

Pour Julien c'est clair : «l'école du Cantal, ça marche ! C'est pour ça qu'il faut la défendre : 94,2% de réussite au brevet et 91,9% au bac général, largement en tête de l'académie et au-dessus de la moyenne nationale.» Et la réalité du terrain, quelle est-elle au-delà des chiffres ? On la découvre en prenant la route de Junhac (335 hab.), à 30 km au sud d'Aurillac et en rentrant dans la classe de

Guillaume Guilbert qui évolue avec décontraction parmi une vingtaine d'élèves allant de la TPS au CE2. Guillaume est satisfait. La bataille avec les parents d'élèves et la mairie a permis de conserver un demi-poste sur l'école qui vient l'appuyer cette année deux jours par semaine. *«Moi qui ai connu d'autres conditions, j'avoue qu'ici, la relation avec les élèves va de soi et ne pose aucun problème. En revanche, la gestion de la classe n'est pas de tout repos, il y a des choses que je ne peux pas faire comme les langues, l'EMC, et il me faut deux à trois heures de préparation par jour».* La qualité dont on parlait plus haut tient aussi à l'investissement de tous les instants d'enseignants comme Guillaume qui ne comptent ni leurs heures ni leur participation à tous les moments de convivialité si importants pour être vraiment reconnus dans le village. Le projet de regroupement l'an prochain avec deux villages voisins n'est pas pour déplaire à Guillaume : *«ça va nous permettre de rompre l'isolement et d'alléger un peu le travail même si on est en train de batailler sévèrement avec les mairies pour ne pas augmenter encore les temps de transports qui risquent déjà de passer de 25 minutes à une heure quotidienne.»*

Une démarche à approfondir et à poursuivre

Autre son de cloche à Siran (600 hab.) aux confins du Lot. Là, les maires refusent catégoriquement le regroupement avec Laroquebrou à 6 km proposé par l'administration. Résultat, deux demi-postes successivement supprimés et une atmosphère quelque peu pesante pour les deux enseignantes, Stéphanie et Véronique, qui officient dans deux locaux séparés les empêchant de travailler ensemble. Ici la convention n'est d'aucun secours et on mesure vite l'effet de la panne de dialogue entre les élus et l'administration. La rentrée scolaire 2016 sera la dernière régie par la convention. Quid de la suite ? Pour Christian Montin, qui a mis le sujet à l'ordre du jour de la prochaine assemblée générale de l'association des maires, *«on a beaucoup avancé, mais il ne faut pas considérer que le travail est fini...»* PHILIPPE MIQUEL



SOUCI DE QUALITÉ OU VOLONTÉ D'ÉCONOMIE ?

«Développer des conventions ruralité pour une école rurale de qualité» : c'est l'une des 21 propositions rendues publiques en septembre dernier par le comité interministériel aux ruralités. Le gouvernement ne fait pas mystère de sa volonté de multiplier ce type de convention pour laquelle le Cantal a fait office de précurseur : Allier, Ariège, Creuse, Corrèze, Dordogne, Gers, Haute-Loire, Hautes-Pyrénées, Pyrénées Atlantiques... sont sur la liste ou en passe de l'être. Un sénateur, Alain Duran, a par ailleurs été missionné sur la question et doit prochainement remettre son rapport au Premier ministre. Une tendance lourde qui permet d'éviter les suppressions de postes mais peut aussi recouvrir la volonté de l'administration d'imposer des fusions et regroupements d'écoles. L'autre écueil est la limitation dans le temps de ce type de convention qui va à l'encontre d'une réflexion et d'une programmation sur la durée autour de la nécessaire adaptation du tissu scolaire aux évolutions sociales et démographiques d'un territoire.



HORS-SÉRIE

TOUT SUR L'ÉCOLE RURALE

«Sortir des sentiers battus», c'est le titre du 8 pages spécial consacré

par Fenêtres sur cours à l'école rurale. Exposé des problématiques, éléments statistiques, reportages, interviews de spécialistes et d'acteurs de terrain au menu de ce hors-série disponible en téléchargement sur le site du SNUipp-FSU.

✂ Rubrique Publications/Brochures

GER

L'APPEL DE JEGUN

Le 20 janvier dernier, dans le petit village gersois de Jegun, élus, parents d'élèves et enseignants, réunis par le SNUipp-FSU 32, planchaient sur l'école rurale. Constatant le processus de concentration et de fermeture des petites écoles et la désertification des zones rurales du département toujours en œuvre malgré la signature de la convention, les participants, entre autres initiatives, ont lancé «l'appel de Jegun». Une adresse publique aux députés et sénateurs du Gers pour les appeler à prendre toute leur part dans la mobilisation pour l'école rurale et la préservation du tissu scolaire du département.

TERRITOIRES

COMMUNES SANS ÉCOLES

13 291 communes sans école en 2015 soit 36,36% des 36 685 communes françaises. L'école communale n'est pas une réalité partout. Pour le Cantal, ce chiffre est proche des 50% et peut aller jusqu'à plus de 70% dans la Meuse ou la Haute-Marne. Une situation qui doit induire des systèmes de compensation puisque toutes les communes ont quand même vocation à permettre et à financer la scolarité de leurs enfants, même si elle s'effectue dans le village d'à côté. Peu de difficultés quand les choses sont discutées et régulées dans le cadre d'organismes inter-communaux mais cela devient plus compliqué en leur absence, comme c'est souvent le cas dans le Cantal.

TRAVAIL ENSEIGNANT

LE PARI DU COLLECTIF

Du temps pour travailler en équipe, de la confiance, des moyens c'est ce dont ont besoin les enseignants pour reprendre la main sur leur métier, en finir avec ce sentiment d'impuissance à faire réussir tous les élèves. Les « chantiers travail » ouverts à titre expérimental par le SNUipp-FSU et le colloque qu'il vient d'organiser à Paris ouvrent des pistes pour une refondation réelle et concrète du métier.

DOSSIER RÉALISÉ PAR
FRANCIS BARBE
ALEXIS BISSEKINE
VALÉRIE KOWNACKI
PIERRE MAGNETTO

Mécontents de leur situation professionnelle mais très attachés à leur métier et fiers d'enseigner, voici en quelques mots résumée l'enquête menée en décembre pour le SNUipp-FSU par Harris interactive (lire p14-15). Pourtant, les déclarations des enseignants témoignent du sentiment presque unanime (88%) que leur profession s'est dégradée. Alors que la demande sociale assignée à l'école est la réussite de tous les élèves, les enseignants, eux, se sentent souvent isolés, démunis, impuissants, réduits à un exercice solitaire de leur métier. Un métier qui, allant en se complexifiant, demande au contraire de plus en plus de collectif.

Mais travailler en équipe, pour se former, pour croiser les regards, pour bénéficier des apports de la recherche et d'un accompagnement, demande du temps. En 2010, le SNUipp-FSU a lancé à titre expérimental deux « chantiers travail » dans les Bouches-du-Rhône et dans l'Yonne, en partenariat avec le Centre national des arts et métiers et l'équipe ERGAPE (Ergonomie de l'activité des professionnels de l'éducation) (lire p15). Il

s'agit de leur donner les moyens de fonctionner de cette manière et de voir en quoi cela améliore leurs pratiques. Le 19 janvier le syndicat a voulu porter ces questions sur le devant de la scène, organisant à Paris le colloque « Et si on refondait le travail des enseignants ? Le pari du collectif ».

Des disputes professionnelles pour mieux repenser le travail

Dans le droit fil des chantiers, le colloque avait pour ambition de proposer des pistes. « On a un problème de conscience car on a un travail qu'on voudrait faire correctement mais qu'on ne peut pas faire correctement », notait Yves Clot, titulaire de la

chaire de psychologie au CNAM, à la lecture du sondage. Pour lui, face à cette situation qui génère stress et mal-être, « la clef c'est le professionnalisme car la santé au travail passe par la reconnaissance. Ce n'est pas seulement être reconnu par quelqu'un mais aussi se reconnaître dans quelque chose, dans ce que l'on

« RÉFLÉCHIR SUR MA PROPRE PRATIQUE, EN DISCUTER AVEC D'AUTRES, CONFRONTER LES MANIÈRES DE FAIRE, M'ONT AMENÉE À REFORMULER MON PROPRE TRAVAIL. »

fait », dit-il en insistant sur l'importance du collectif (lire p17).

Ce n'est pas Cécile Berruto et Monique Margariella qui le démentiront. Ces deux enseignantes en maternelle, exerçant dans deux communes différentes des Bouches-du-Rhône, sont engagées avec



le syndicat et l'équipe ERGAPE dans un questionnement sur les temps consacrés à l'activité professionnelle en dehors du temps passé avec les élèves. Il y a un an, elles affichaient des conceptions très opposées de la préparation des activités du matin. Leur « dispute » professionnelle les a conduites à analyser leurs pratiques, à les remettre en question, à les faire évoluer. « Je me suis aperçu que j'en faisais trop et que ça prenait trop de temps sur ma vie personnelle » dit l'une, « réfléchir sur ma propre pratique, en discuter avec d'autres, confronter les manières de faire, m'ont amenée à reformuler mon propre travail » ajoute l'autre (lire p16).

Dans l'Yonne, c'est sur le travail « invisible » que réfléchissent les membres du collectif de travail. « L'ensemble des petits gestes que nous accomplissons sans nous en rendre compte, comme gérer le temps passé à la sortie de classe, de circulation dans les couloirs et les escaliers pour aller en récréation, sont des gestes professionnels », explique Benoît Foissy, maître d'un CP/CE1. « On ne construit pas une démarche pédagogique, mais une observation très fine des gestes professionnels mis en œuvre » précise Sylviane Keller, enseignante en CM1. L'idée est aussi de définir des critères de qualité qui ne résultent pas d'injonctions venues d'en haut, mais qui soient débattus et construits collectivement.

Diffuser les savoirs didactiques et pédagogiques

Roland Goigoux, professeur des universités à l'Espé de Clermont-Ferrand, aborde la problématique sous l'angle de l'outillage et de l'accompagnement. « Pourquoi ne pas solliciter des enseignants expérimentés, solides dans leurs pratiques et qu'on déchargerait de classe avec la mission temporaire de capitaliser, de diffuser, de mutualiser des savoir-faire didactiques et pédagogiques identifiés comme pertinents auprès des équipes d'écoles. Des enseignants qui seraient aussi des passeurs entre l'univers de la recherche et celui du quotidien de la classe » avance-t-il (lire p19). Ce n'est qu'une suggestion, mais cette diffusion est nécessaire, elle demande des efforts de l'institution, un accompagnement, de la formation.

Ces ingrédients, les enseignants du REP + Pablo Neruda d'Evreux dans l'Eure en bénéficient avec l'appui d'une conseillère pédagogique et la libération de neuf journées dans l'année soit 54 heures. Concrètement, chaque enseignant a pu aller observer des collègues travailler dans son école ou dans une autre, en changeant de cycle



DU TEMPS POUR NE PLUS TRAVAILLER SEUL

Nouveaux cycles, nouveaux programmes, nouveaux conseils, nouveaux rythmes, nouvelles évaluations, PAP, PPS, parcours, référentiels, ... face aux évolutions de l'école, aux prescriptions et aux injonctions qui se multiplient, les enseignants ne peuvent rester seuls. Ils le disent, le collectif permet de trouver de meilleures solutions et c'est aussi un soutien psychologique important (lire p 15). Les enseignants expriment le besoin de regards croisés sur les élèves, apprécient la richesse de l'élaboration à plusieurs. Les chercheurs expliquent que parler métier avec ses collègues permet souvent de faire d'un problème qu'on croyait personnel une question professionnelle, et que c'est aussi quand on n'est pas d'accord qu'on fait avancer le métier. Alors travailler avec des collègues de son cycle ou de l'école, mais aussi avec ceux d'une autre école, du Rased, du collège, ou encore avec d'autres professionnels qui interviennent dans le parcours des élèves, est plus que jamais nécessaire. Pour le SNUipp-FSU, le pari du collectif s'impose donc comme un moyen de transformer profondément le métier. C'est tout le sens de la campagne de pétition lancée pour demander plus de temps, de confiance et de moyens (lire page 7).

s'il le souhaitait, à la suite de quoi, comme l'explique la CPC France Barbot, « il y a eu des temps d'échanges de pratiques, puis des temps de formation plus didactiques et enfin des temps de travail collectif » (lire p18). « Au final, ce qu'on apprécie le plus c'est d'avoir du temps pour approfondir et affiner » souligne un enseignant. Pourquoi ce qui est possible à Evreux ne le serait pas ailleurs, ne serait pas généralisé ? Enseigner n'est ni un art ni un don, mais un métier qui doit pouvoir s'expliquer, se décrire, s'apprendre et se discuter.

RETOUR D'ENQUÊTE

UN CŒUR PROFESSIONNEL BALLOTTÉ

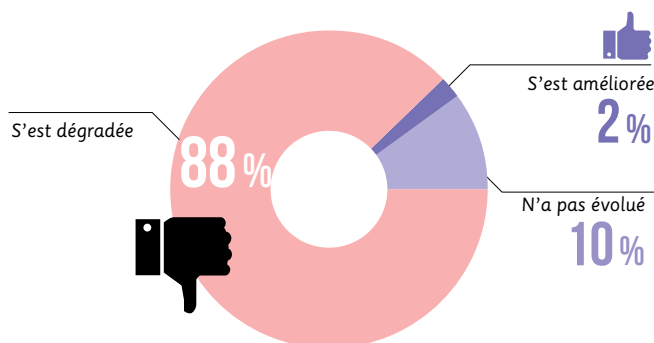
Entre fierté de leur métier et stress, entre motivation et sentiment d'impuissance, entre déception et colère, le cœur professionnel des enseignants du primaire est actuellement ballotté et demande clairement à être regonflé. L'enquête réalisée par Harris pour le SNUipp-FSU montre que le fossé se creuse entre de réelles motivations tournées vers la réussite des élèves et de fortes insatisfactions envers un métier jugé à « bout de souffle ». Alors que le ministère empile les prescriptions et les annonces, les enseignants se retrouvent trop souvent seuls face à des défis toujours plus complexes. APC, inspection, travail en équipe, formation, salaires, sont les principaux points sur lesquels les enseignants demandent des améliorations.

SITUATION PROFESSIONNELLE

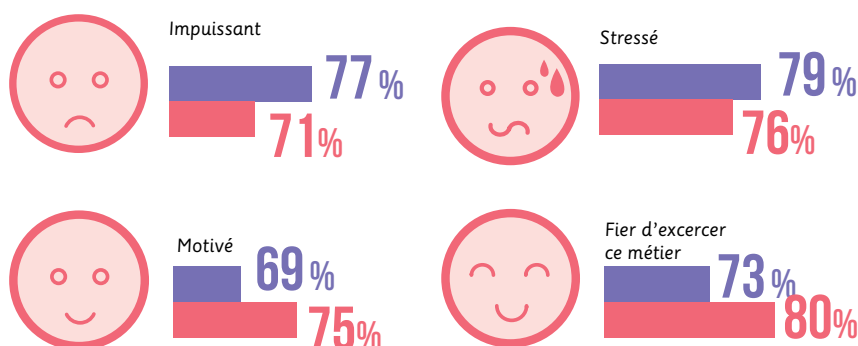
Un jugement toujours négatif...

58 % des enseignants du primaire ne sont pas satisfaits de leur situation professionnelle. Ce pourcentage est en baisse de 5 points par rapport à la même enquête réalisée en 2014 mais il montre que le métier est usant. En effet, si 71 % des enseignants se déclarent satisfaits de leur situation professionnelle dans la première année d'exercice, ils ne sont plus que 42 % à le dire entre 5 et 10 ans d'ancienneté et 34 % après 20 ans d'exercice du métier. D'autre part, près de 9 enseignants sur 10 pensent toujours que la situation s'est dégradée au cours des dernières années.

SELON VOUS VOTRE SITUATION PROFESSIONNELLE....



QUELS SONT LES MOTS QUI CORRESPONDENT LE PLUS À VOTRE ÉTAT D'ESPRIT ?



...un état d'esprit paradoxal mais plus positif qu'en 2014

Si le bilan sur la situation globale du métier reste négatif, les enseignants sont plus nombreux qu'en 2014 à se dire motivés par leur métier et fiers de l'exercer. Mais les sentiments inverses s'expriment également à travers le stress et l'impuissance, là aussi moins qu'en 2014.

HAUTS ET BAS

Des motivations centrées sur les élèves...

Quand on leur demande quels sont les éléments qui les motivent le plus aujourd'hui dans leur profession, les enseignants répondent que c'est la volonté de transmettre un savoir la pédagogie (59 %), et l'ambition de faire réussir les élèves (54 %). Les aspects plus personnels liés à la carrière n'émergent qu'au second plan.

...mais des attentes fortes pour une reconnaissance du métier

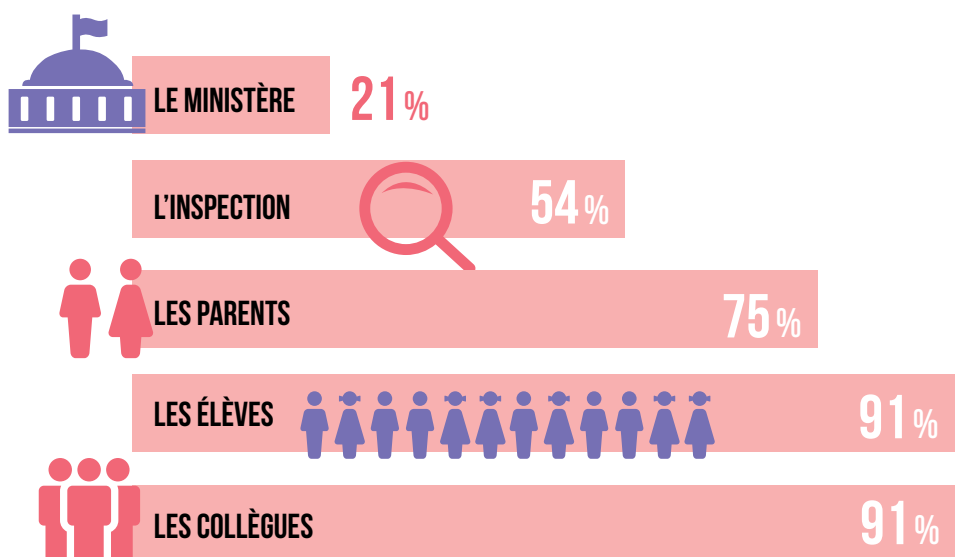
L'ambiance de travail (77 %), la diversité des contenus enseignés (73 %) sont les motifs de satisfaction les plus importants exprimés par les enseignants. Par contre plus de 9 sur 10 sont insatisfaits de la formation et de l'accompagnement dont ils peuvent bénéficier et 88 % dénoncent la place trop importante des tâches administratives. Logiquement, les attentes sur ces deux points sont importantes, mais la reconnaissance passe aussi par le salaire et 7 enseignants sur 10 jugent prioritaire la hausse de leur salaire.

INSPECTION

Changer de rapports

Les relations des enseignants avec les différents acteurs de l'école sont globalement positives, à l'exception de celles entretenues avec l'Inspection et le Ministère. Sans rejeter le principe de l'inspection, plus de 9 enseignants sur 10 souhaiteraient avoir une relation de confiance, plus dans le conseil et moins dans le jugement avec leur inspecteur. 87 % pensent que les modalités d'inspection doivent changer et 70 % souhaitent que leur déroulement de carrière soit déconnecté des notes attribuées à l'issue des inspections. 78 % des enseignants perçoivent l'inspection comme un moment stressant mais, comme en 2014, on n'observe pas de consensus concernant les aspects potentiellement positifs d'un tel exercice : 53 % le jugent constructif, 52 % valorisant, 43 % utile et 42 % formateur, quand 44 %, 45 %, 54 % et 55 % partagent un avis contraire.

SATISFAITS DE LA RELATION AVEC ...

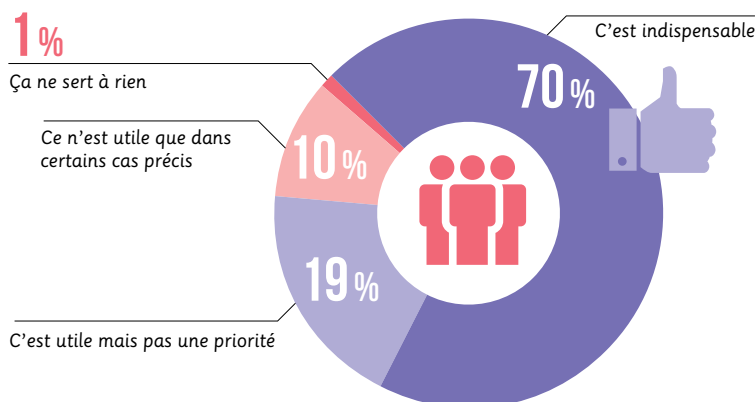


TRAVAIL EN ÉQUIPE

Plus de temps pour le pratiquer

Élément important de la satisfaction exprimée par les enseignants à l'égard de leur métier, le travail en équipe est jugé majoritairement indispensable. Loin de représenter une entrave à la liberté pédagogique des enseignants (seuls 10 % partagent cet avis), il permet selon plus de neuf enseignants sur dix de trouver de meilleures solutions à un problème donné et de soutenir les initiatives à l'échelle de l'école. 84 % y voient également une source de soutien psychologique importante. Mais plus de 8 enseignants sur 10 aimeraient travailler davantage en équipe et regrettent le manque de temps pour le faire.

POUR VOUS LE TRAVAIL EN ÉQUIPE ...

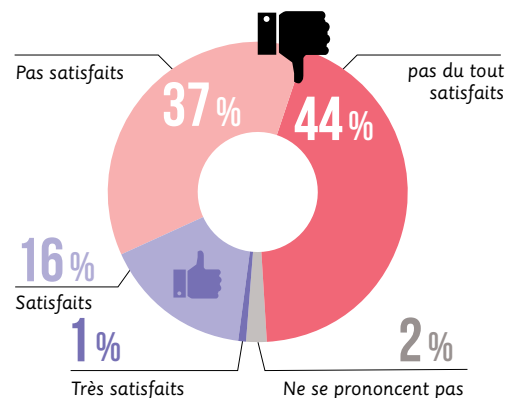


APC

Inappropriées et chronophages

81 % des enseignants se déclarent insatisfaits des Activités pédagogiques complémentaires (APC) telles qu'elles existent aujourd'hui. Parmi les raisons de cette désaffection quatre se distinguent de manière significative et relativement consensuelle. Pour 86 % des enseignants, les APC sont trop fatigantes pour les élèves en difficulté. D'autre part, pour plus de 8 enseignants sur 10, leur gestion représente un surcroît de travail important, et 88 % pensent qu'il existe de meilleures solutions pour aider les élèves en difficulté. Enfin, le fait que 72 % des enseignants estiment qu'ils ne sont pas suffisamment formés pour ces activités participe sans doute de la réserve exprimée.

SENTIMENTS EXPRIMÉS VIS À VIS DES APC



ENQUÊTE RÉALISÉE POUR
LE SNUIPP-FSU PAR HARRIS
INTERACTIVE DU 8 AU 21
DÉCEMBRE 2015 AUPRÈS D'UN
ÉCHANTILLON REPRÉSENTATIF
DE 5555 ENSEIGNANTS
DU PREMIER DEGRÉ.
❗ **RÉSULTATS COMPLETS DE
L'ENQUÊTE SUR SNUIPP.FR**

RE(HER)CHE-ACTION

LE TRAVAIL EN CHANTIER

Le SNUipp-FSU défend depuis longtemps l'idée qu'enseigner n'est pas un don ni un art mais un métier qui doit pouvoir s'expliquer, se décrire, s'apprendre, se discuter. C'est pourquoi il a ouvert depuis 2010 des « chantiers travail » pour expérimenter et étudier les manières dont les professionnels de l'enseignement peuvent faire face aux questions posées par le travail et développer les ressources du métier. En partenariat avec l'équipe de « clinique de l'activité » du CNAM* et l'équipe ERGAPE** de l'université d'Aix-Marseille, les sections départementales du SNUipp de l'Yonne et des Bouches-du-Rhône ont constitué des collectifs d'enseignants qui, en se servant des outils de l'analyse du travail, questionnent le métier et redéfinissent ensemble ce que peut être un travail de qualité. Une manière de mieux comprendre le travail réel dans ses dimensions visibles ou cachées, collectives ou individuelles, pour mieux le changer.

BOUCHES-DU-RHÔNE
UNE « DISPUTE »
CONSTRUCTIVE

« **C**haque élève doit-il avoir sa propre barquette avec son matériel ? » En 2014, dans le cadre du chantier travail initié par le SNUipp 13, Frédéric Grimaud, membre de l'équipe ERGAPE* de l'université Aix-Marseille, questionnait deux enseignantes des Bouches du Rhône sur les temps consacrés à l'activité professionnelle hors présence des élèves, autour de la préparation des ateliers du matin en maternelle. « Oui, parce que je ne veux pas perdre de temps à réguler les conflits.

Je veux que les enfants soient dans la tâche scolaire. Bien sûr, cela a un coût : venir tous les matins à l'école une heure plus tôt. » disait Cécile Berruto, enseignante en classe de PS à l'école maternelle Estello de Saint-Savournin. « Moi, je ne mets rien sur la table. Apprendre aux enfants à partager le matériel fait partie de mes objectifs. » lui répondait Monique Margaritella, enseignante en classe de GS à l'école Val Saint Georges à Les Pennes-Mirabeau. Un an après, les deux enseignantes reviennent sur l'intérêt de cette dispute professionnelle, à savoir en quoi elle leur a permis d'agir sur



leur métier. « Je me suis aperçue que j'en faisais trop et que ça prenait trop de temps sur ma vie personnelle. Voir comment d'autres enseignants fonctionnent, me voir travailler, m'ont permis de changer ma manière de travailler pour tenir. J'en fais moins et j'ai modifié mes pratiques. » reconnaît Cécile Berruto. Pour Monique Margaritella, « réfléchir sur ma propre pratique, discuter de ma pratique avec d'autres, confronter les manières de faire m'ont amenée à expliquer et à reformuler mon propre travail et à comprendre les préoccupations de l'autre. J'ai changé ma manière d'organiser mes ateliers. J'étais dans une routine et voir l'autre fonctionner a modifié mes représentations. On doit aussi s'économiser soi. »

YONNE
RECONNAÎTRE LES
GESTES PROFESSIONNELS

Dans le cadre du chantier travail initié par le SNUipp 89, un collectif d'une dizaine d'enseignants de l'Yonne se réunit une fois par période scolaire et mène une réflexion sur le travail dit « invisible », celui effectué en dehors des séances pédagogiques. « Parce que l'ensemble des petits gestes du quotidien que nous accomplissons sans nous en rendre compte, comme gérer les temps de sortie de classe, de circulation dans les couloirs et les escaliers pour aller en récréation, sont des gestes professionnels » explique Benoit Foissy, enseignant en CP/CE1 à l'école Renoir d'Auxerre. « La première caractéristique de notre chantier travail étant qu'il donne à notre posture de professionnels une autre dimension, qui se décline dans plusieurs directions, quel que soit le thème de travail abordé » poursuit-il. Pour chaque thématique travaillée, le collectif analyse, sous la conduite de Youri Meignan chercheur au CNAM*, tous les gestes ordinaires, invisibles en partie mais très professionnels, que les enseignants mettent en œuvre dans leurs pratiques quotidiennes. « Ce n'est pas sur la préparation de la séance ou du projet que l'on travaille ensemble, mais c'est sur le déroulement. On ne construit pas une démarche pédagogique, mais une observation très fine des gestes professionnels mis en œuvre » précise Sylviane Keller, enseignante en classe de CM1 à l'école Courbet d'Auxerre. Sans porter de jugement sur les pédagogies mises en place ou les pratiques individuelles, il s'agit de faire émerger ce qu'est un travail de qualité, dont chacun pourrait être fier. Pour Elodie Billes, enseignante en classe de GS/CP/CE1 à l'école primaire de St Cyr les Colons, « partager sa pensée, réfléchir collectivement, est une vraie bouffée d'oxygène. En donnant du sens à ce que je fais, j'ai retrouvé une motivation professionnelle ».

*Conservatoire national des arts et métiers / ** Ergonomie de l'activité des professionnels de l'éducation

« Le métier comme une coopération conflictuelle »

Comment analysez-vous l'enquête du SNUipp-FSU ?

Elle révèle un paradoxe potentiellement dangereux puisque 80 % des enseignants se disent fiers d'exercer ce métier mais 71 % se disent aussi impuissants dans son exercice. Cela recoupe nos recherches en analyse du travail et on voit bien qu'il y a chez les enseignants un déficit de pouvoir d'agir, une fierté contrariée. On est fier de ce qu'on cherche à faire mais derrière, il y a des énergies gaspillées, des paroles inutiles, dites mais pas entendues. On a des problèmes de conscience car on a un travail qu'on voudrait faire correctement mais qu'on n'arrive pas à faire correctement. Derrière ce mélange d'affects contrariés, il y a des problèmes de santé au travail liés à un gaspillage de compétences, à une conscience professionnelle mal organisée, à un déficit de dignité professionnelle.

Comment en sortir ?

La clé c'est le professionnalisme car la santé au travail passe par la reconnaissance. Ce n'est pas seulement être reconnu par quelqu'un mais aussi se reconnaître dans quelque chose, dans une histoire commune, des techniques, un métier. Le métier permet de se reconnaître dans ce que l'on fait. Cela montre l'importance du collectif et d'ailleurs dans le sondage, 95 % des enseignants disent que le collectif sert à penser ce qu'on n'aurait pas pensé tout seul.

À quoi sert ce collectif ?

La première fonction du collectif est psychologique car c'est une ressource intérieure. Cette gamme de possibilités que je gagne avec les collègues, je

la mets en moi. Et avoir du collectif en soi rend capable d'être seul, sans être isolé. Mais le collectif ce n'est pas être d'accord sur tout, c'est quand on peut se dire « ça c'est du boulot », « ça ce n'est pas du boulot » ... la vraie ressource est du côté de la controverse, du désaccord bien instruit qui permet de faire le tour d'une question. On use de conflits de critères sur la qualité du travail et cela évite les querelles ou les conflits de personnes.

Sa seconde fonction est sociale, car les collectifs de professionnels doivent être utiles pour l'institution. Ils doivent pouvoir peser sur la définition des finalités de l'institution et celle de l'objet et du contenu de leur travail. Si on donne toujours plus de responsabilités aux enseignants sans leur donner plus de droits pour l'exercer, ils se retrouvent dans une subordination qui n'est pas bonne pour leur travail.

La définition de l'objet de travail des enseignants leur appartient ?

Oui car si on veut refonder le métier il faut agir sur tous ses registres et installer un conflit de critères entre eux. Un métier c'est personnel et même intime. C'est aussi interpersonnel et il

faut discuter avec ceux qui font le même métier. C'est encore transpersonnel car le métier c'est aussi une histoire commune, collective, des

valeurs, des techniques, la mémoire du genre professionnel. Enfin il y a l'impersonnel, c'est-à-dire la prescription, les procédures, les objectifs et l'organisation du travail. Je définis le métier comme une coopération conflictuelle entre ces quatre registres. Et tout doit être discuté :

« LA VRAIE RESSOURCE EST DU CÔTÉ DE LA CONTROVERSE. »



© HIRSH/NOA

même la prescription ne doit pas être laissée au prescripteur car le métier va jusqu'à la définition du métier.

Cela implique des changements dans le fonctionnement de l'institution ?

Je pense que deux évolutions majeures sont nécessaires. D'abord la formation continue ne peut pas rester dans l'état où elle est. Elle doit devenir un lieu d'élaboration du métier et un moyen de réfléchir ensemble mais aussi avec les formateurs et les chercheurs sur les objets du travail. Et tant mieux s'il y a des conflits de critères entre ces différents corps. L'inspection doit aussi changer, les enseignants le souhaitent. Elle doit se réfléchir moins en termes de contrôle qu'en termes de conflit de métier. Les inspecteurs sont chargés de diffuser l'impersonnel et discuter métier avec eux permet d'installer de la conflictualité de points de vue sur un même objet et donc de mieux en faire le tour. L'inspection peut donc devenir aussi un cadre d'élaboration du métier et être un temps de formation autant pour l'enseignant que pour l'institution. Cela suppose une transformation de la fonction pour qu'on cesse d'être victime d'une vision descendante de l'inspection pour en avoir une vision remontante, dans tous les sens du terme.

AU SEIN DU CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS ET MÉTIERS (CNAM), YVES CLOT DIRIGE LE CENTRE DE RECHERCHE SUR LE TRAVAIL ET LE DÉVELOPPEMENT, UN LABORATOIRE DE RÉFÉRENCE SUR LES QUESTIONS DE SANTÉ AU TRAVAIL. DERNIER OUVRAGE PARU, LE TRAVAIL PEUT-IL DEVENIR SUPPORTABLE ? (AVEC MICHEL GOLLAC, 2014, A. COLIN)

REP+ À ÉVREUX

54 HEURES POUR REPRENDRE SOUFFLE

Depuis l'année dernière les enseignants du Rep+ Pablo Neruda d'Évreux dans l'Eure bénéficient de 9 journées annuelles d'allègement de service. Où l'on voit comment des moyens supplémentaires en temps, en formation, en maître plus, peuvent avoir un impact sur la vie et le travail d'une équipe.

« Ici, le travail en équipe, ce n'est pas une option, c'est une nécessité » affirme Frédéric Dourgas, enseignant en CE2 à l'école Romain Rolland d'Évreux (27). Il est vrai que dans le REP + Pablo Neruda dont fait partie l'école, la prise en charge collective des élèves et la mise en place de parcours concertés de réussite sont impératives.

Ouvrir les portes des classes et parler pédagogie

Alors quand l'équipe a pu bénéficier dès l'année dernière des 9 journées d'allègement prévus pour les REP + elle a accueilli favorablement ce temps supplémentaire hors de la présence des élèves. « C'est une forme de reconnaissance de la difficulté de notre travail au quotidien, dit Nathalie Lagouge, la directrice de l'école. Ça permet de souffler, de se poser pour réfléchir et aussi de mieux se connaître entre nous, donc de faire équipe plus rapidement en accueillant les nouveaux ». Dès le début, le planning de ces 54 heures a vite été rempli. France Barbot, la CPC qui accompagne l'équipe

détaille leur contenu : « nous avons commencé par permettre à tous les enseignants d'aller voir leurs collègues faire classe en changeant de cycle ou d'école. Il y a eu ensuite des temps d'échanges de pratique puis des temps de formation plus didactique et enfin des temps de travail collectif par équipe de cycle mais aussi en inter-degrés, inter-cycles ou inter-écoles ». Résultat, une formation différente parce qu'accompagnée, inscrite dans la durée et suivie en équipe. Au fil des journées, on dresse un inventaire des problèmes rencontrés dans les classes, on assiste à une conférence de la chercheuse Valérie Barry sur la résolution de problèmes, on s'approprie le référentiel de l'éducation prioritaire, on s'initie à l'analyse des gestes professionnels à partir du multi agenda de Dominique Bucheton (voir ci-dessous), on lance de nouveaux projets, on prend le temps de discuter des affichages ou des traces écrites, ... « Les choses vont plus vite, dit Laurence Bauchet qui occupe le poste plus de maîtres que de classes,



Prendre le temps d'élaborer un projet artistique avec toutes les classes. Ici, l'aboutissement d'un projet de danse contemporaine.

les portes des classes se sont ouvertes et la pédagogie revient au cœur des discussions. » Sans doute est-ce lié à l'apport spécifique du maître + mais pas seulement. Le fait de suivre ces 9 journées ensemble installe des objets de travail et un langage communs et cela a facilité les échanges. « Ce qui marche dans une classe est mis en place dans une autre, confirme Frédéric, on mutualise beaucoup, des documents, des outils, des méthodes de travail, et puis on ose davantage et on expérimente ». Au final, ce qu'on apprécie le plus ici c'est d'avoir un peu plus de temps, « du temps pour savoir ce que pensent et font les autres, du temps pour approfondir et affiner ». Du temps pour le travail en équipe et une équipe qui voit très bien maintenant comment le mettre à profit.

MATERNELLE & COLLÈGE

UN PROJET DE RÉSEAU

« Maths en mat », ce sont des collégiens décrocheurs qui viennent animer des ateliers mathématiques à l'école maternelle. C'est un projet initié par le collège et l'école Joliot Curie qui se situent tous deux dans le REP + Pablo Neruda d'Évreux (voir ci-contre) pour redonner du sens aux apprentissages et donner une autre image de l'école aux parents comme aux jeunes. Pour Françoise Sudre, la directrice de la maternelle, ce projet inter-degrés doit aussi aux 9 journées d'allègement de service. D'abord parce qu'elles ont permis les rencontres et les échanges nécessaires entre enseignants du premier et du second degré ensuite parce qu'elles ont donné du temps pour son élaboration.

UNE AUTRE FORMATION

APPRENDRE À ENSEIGNER

En s'appuyant sur de nombreux travaux de recherche qui décrivent et analysent le travail enseignant au plus près du terrain, Valérie Lussi Borer, universitaire et formatrice suisse et Luc Ria, porteur de la chaire Unesco « Former les enseignants au XXI^e siècle » proposent un ouvrage collectif intitulé « Apprendre à enseigner ». On y trouvera « un panorama des problématiques, des outils, des espaces impliqués dans l'apprentissage du travail enseignant » et des expérimentations qui visent à faire évoluer les modalités de formation.

PUF, janvier 2016, 264 pages



GESTES PROFESSIONNELS



UN MODÈLE POUR DÉCRIRE LE MÉTIER

En décrivant et en analysant les préoccupations, les gestes professionnels et les postures des enseignants à travers son « multi agenda », Dominique Bucheton permet de mieux comprendre le métier enseignant. A la dernière Université d'automne du SNUipp, la professeure en sciences du langage et de l'éducation a montré pourquoi un travail sur des gestes professionnels plus ajustés et renouvelés devait être au cœur de la formation.

✎ Rubrique *Métier/ Témoignage*

« Aider les enseignants à aider les élèves »

« A u cœur des problèmes de métier posés aux enseignants des écoles, il y a la difficulté qu'ils éprouvent à permettre aux élèves de bien apprendre à l'école » estime Roland Goigoux. Il propose des pistes pour un accompagnement efficace des équipes.

« Derrière le sentiment d'impuissance évoqué par les enseignants dans l'enquête Harris Interactive, il y a sans doute celui de ne pas réussir à conduire tous leurs élèves vers une réussite aujourd'hui exigée par l'Institution et la société toute entière. » Mais pour Roland Goigoux, il y a quand même une bonne nouvelle. C'est que « dans le même temps, ils continuent d'avoir de bonnes relations entre eux, qu'ils sont favorables au travail en équipe et ne demandent pas mieux que d'être aidés, accompagnés, dans leur désir de bien faire leur travail. » Et de proposer quelques pistes précises dans cette démarche d'accompagnement didactique et pédagogique.

Faire circuler les savoir-faire

« Pourquoi ne pas solliciter des enseignants expérimentés, solides dans leurs pratiques, et qu'on déchargerait de classe ? », suggère le chercheur, « avec la mission temporaire de capitaliser, de diffuser, de mutualiser des savoir-faire didactiques et pédagogiques, identifiés comme pertinents, auprès des équipes d'école. Des enseignants qui seraient aussi des passeurs entre l'univers de la recherche et celui du quotidien de la classe. » Ce qui suppose un renforcement nécessaire des équipes de cir-

conscription qui pourraient enfin redescendre sur le terrain. Il conviendrait aussi « de restaurer la liberté de circulation dans les classes de leurs pairs, pour des enseignants qui pourraient ainsi se voir "au travail" et en discuter après. De vrais moments de partage qui permettraient de rompre un isolement que chacun déplore. »

Une boîte à outils pour expliciter les pratiques

« Nul besoin de réinventer en permanence l'eau tiède et le fil à couper le beurre » prévient le chercheur. « Il s'agit d'une démarche intellectuelle rustique, tout-terrain, et qui ne demande pas des années de formation doctorale. Ni de dire la norme, le bien et le mal, mais plutôt les avantages et les inconvénients, l'intérêt et les limites, les gains et les pertes associés à telle ou telle démarche didactique. » A partir d'un

matériau empirique, une vidéo de séquence de classe par exemple, « il s'agit d'identifier collectivement les bonnes raisons qui amènent à faire ainsi. Et puis, systématiquement, de rechercher des alternatives possibles. Parce que ce qui permet de comprendre pourquoi on fait les choses, c'est essayer d'imaginer comment on pourrait les faire autrement. Documenter ces différentes façons de faire, pour pouvoir argumenter des critères de qualité et théoriser ses pratiques. » Remonter en définitive du comment au pourquoi.

Les cinq points cardinaux de l'accompagnement

Accompagner les enseignants des écoles, c'est aussi « se pencher avec eux sur cinq priorités fondatrices autour desquelles se joue l'efficacité



de l'enseignement. » La planification d'abord, « dans la préparation de la classe, les activités de conception et de clarification sur ce qui relève des objectifs d'acquisition, de mémorisation ou de transfert. » La régulation ensuite, car il faut décortiquer ce qui se passe dans les interactions avec et entre les enfants. « Comment on construit un "climat" qui soit serein, sécurisé, confiant et donc favorable aux apprentissages, dans cette entité en soi qu'est la classe ? Quel rôle et quelle place y donne-t-on à l'erreur, à l'étayage et à l'évaluation de ce qu'on a appris ? » La motivation aussi. « Comment on enrôle les élèves, pour les engager dans la tâche et les y maintenir autour de ressources attentionnelles, en développant chez eux le sentiment de compétence. Un sentiment qui ressort lui aussi de gestes et de savoir-faire professionnels, loin de la carotte et du bâton. » Construire de l'explicite, « pour que les enfants ne se méprennent pas sur l'enjeu d'une situation-problème. Et il ne suffit pas de repérer ces possibles malentendus socio-cognitifs, il faut aussi savoir les lever, en définissant bien l'objet d'une tâche, son but, les procédures et les stratégies qu'ils auront à mobiliser ». Il faut enfin travailler les logiques de différenciation, « la diversité des étayages à mettre en œuvre, de travail collectif, en groupes ou de façon individualisée, a priori ou en cours d'activité, tout en ayant le souci de ne pas dissoudre la dynamique essentielle du groupe classe. »

ENSEIGNANT-CHERCHEUR AU LABORATOIRE ACTÉ DE L'UNIVERSITÉ BLAISE-PASCAL, ROLAND GOIGOUX A TRAVAILLÉ SUR LE DISPOSITIF PLUS DE MAÎTRES QUE DE CLASSES. IL DIRIGE UNE VASTE ÉTUDE SUR L'ENSEIGNEMENT DE LA LECTURE.

Nouvelle carte des langues au primaire

La ministre vient de présenter la nouvelle carte de l'enseignement des langues vivantes à l'école.

Qu'est-ce qui va changer à la rentrée ? Décryptage.

Quelles sont les nouvelles mesures ?

1 000 écoles supplémentaires enseigneront l'allemand et près de 200 autres l'italien ou l'espagnol. Au final, à compter de la rentrée 2016, ce sont 5 500 écoles qui proposent une autre langue que l'anglais sur l'ensemble du territoire, 3 800 l'allemand et 1 700 une autre langue, l'espagnol, l'italien ou le chinois.



LES ELCO MIEUX INTÉGRÉS

Les Enseignements de langue et culture d'origine (ELCO) proposés par certains consulats après la classe aux élèves d'origine étrangère devraient être revus dès la rentrée prochaine afin de mieux les intégrer au système éducatif français. Le ministère souhaite que les professeurs qui les dispensent, rétribués par ces consulats soient « intégrés » aux équipes enseignantes, « co-recrutés » par l'Éducation nationale et « inspectés ». Les ELCO ont été créés dans les années 70 sur la base d'accords signés avec les pays de départ d'un certain nombre d'immigrés. Actuellement 9 pays ont signé des partenariats avec la France pour dispenser ces cours de langues (l'Algérie, la Croatie, l'Espagne, l'Italie, le Maroc, le Portugal, la Serbie, la Tunisie et la Turquie). Dans les faits aujourd'hui, le programme concerne des élèves pour la plupart français (87 000 dans le primaire). Une grande partie apprennent l'arabe (57 145) ou le turc (16 555). Une expérimentation sera menée à la rentrée pour que ces sections soient ouvertes à tous les élèves, quelles que soient leurs origines. Le système est actuellement critiqué en raison du renforcement du communautarisme qu'il encouragerait par endroits.

Pourquoi une telle annonce ?

La ministre affirme qu'elle veut offrir un choix plus large aux élèves dès l'école primaire. Depuis 15 ans, l'enseignement de l'allemand a subi une lente érosion passant de 18,6% en 2001 à moins de 6% aujourd'hui, essentiellement concentré en Alsace et sous accords transfrontaliers. À l'inverse, l'enseignement de l'anglais est devenu hégémonique passant de 70% des élèves en 2001 à 91% aujourd'hui. Mais, il y a aussi une autre raison. La ministre veut montrer qu'elle souhaite maintenir les sections bilangues dites « de continuité » au collège.

Qui va prendre en charge cet enseignement ?

C'est bien le problème majeur de cette nouvelle annonce. Car, si la diversification des langues vivantes à l'école primaire est une bonne chose, on ne peut pas dire que le ministère ait anticipé sa mise en œuvre pédagogique. La ministre promet de nouvelles ressources, des recrutements d'assistants de langue parmi les étudiants étrangers, des interventions de professeurs de langue du secondaire... En tout cas, le SNUipp demande qu'une solution sérieuse soit apportée à chaque nouvelle école appelée à diversifier son offre. Le syndicat a prévenu que cette nouvelle commande ne pourrait pas reposer sur les seules épaules des professeurs des écoles alors qu'elle n'a été ni préparée, ni accompagnée en amont tout comme d'ailleurs la généralisation des LV au CP.

VIRGINIE SOLUNTO

DAVANTAGE D'ALLEMAND DANS LES ÉCOLES

V / Versailles

247 / +124

P / Paris

131 / +80

C / Créteil

127 / +69

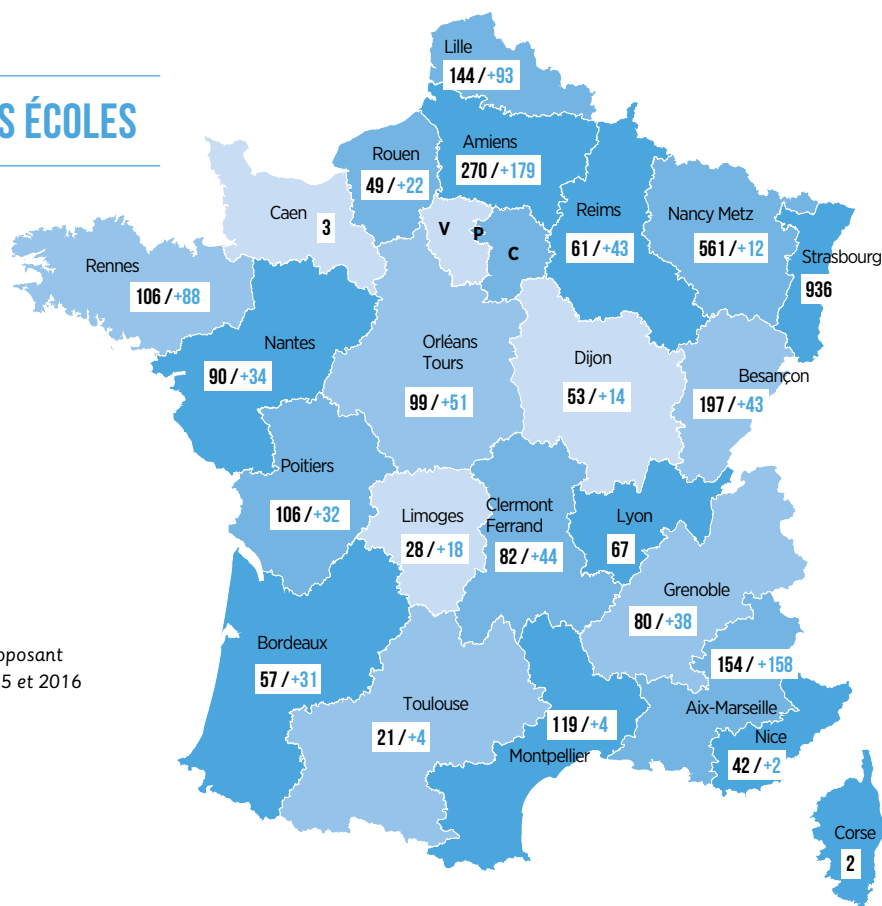
XX

Nombre d'écoles proposant l'allemand

XX

Variation du nombre d'écoles proposant l'allemand entre les rentrées 2015 et 2016

Source : MEN 2016



PRÉPARATION DE LA RENTRÉE
2016 POUR LES SEGPA



LES RÉPONSES DU MINISTÈRE

La préparation de la rentrée prochaine pour les SEGPA déroge dans plusieurs départements au texte de la nouvelle circulaire qui organise son fonctionnement. Extension d'expérimentation de 6^e inclusive dans le Pas-de-Calais, le Rhône, le Doubs ou la Corrèze, transformation des missions des PE en Charente-Maritime: le SNUipp-FSU est intervenu auprès du ministère et a obtenu l'engagement que toutes ces situations seraient examinées et revues dans le sens de la circulaire d'octobre 2015. (maintien de la structure à 4 divisions, pré-orientation et inscription des élèves en 6^{ème} SEGPA, situations d'enseignement conjoint construites à l'initiative des enseignants...) Le syndicat a aussi obtenu confirmation que les SEGPA étaient bien comptabilisées dans l'attribution des marges horaires supplémentaires (2h45 par division à la rentrée 2016, 3h en 2017) destinées à la mise en place de projets pédagogiques dans les collèges.

➤ Rubrique [Le syndicat/les interventions](#)

Formation continue État d'urgence

La ministre promet un grand plan de formation continue pour le primaire à partir de la rentrée prochaine. Si le contenu reste à préciser, l'école souffre toujours d'un manque de vision stratégique en matière de formation professionnelle.

C'est peut-être une première réponse aux nombreuses interpellations du SNUipp-FSU. Le 22 janvier, à l'occasion de la présentation de sa nouvelle «*stratégies langues vivantes*», Najat Vallaud-Belkacem a annoncé «*un plan exceptionnel de formation continue des professeurs des écoles en 2016 et 2017*», avec la mise en place d'un «*Comité national d'orientation de la formation dans le premier degré*». Pour l'heure, la ministre entretient le flou, même si des consignes ont été données de recréer des postes de remplaçants pour la prochaine carte scolaire. Pour autant, personne ne sait quels seront les volumes, les contenus proposés et les modalités de départ en formation.

De nouvelles formes de formation continue

Chacun sait par contre l'état de déshérence de la formation continue réduite à quelques heures d'animations pédagogiques institutionnelles et à des forma-

tions m@gistère. Pour le SNUipp, il y a besoin de repenser les modalités de cette formation continue qui doit pouvoir se faire sur le temps de classe, avec les moyens de remplacement nécessaires. Il faut arriver à conjuguer un accompagnement des enseignants dans les écoles pour les former et répondre à des besoins professionnels vifs au sujet du handicap, des difficultés d'apprentissage de certains élèves, de la gestion de l'hétérogénéité, de la mise en place de projets... Reste à concevoir un plan de développement de la recherche pour l'école afin de renouveler les contenus de formation. L'idée est d'ouvrir les portes de l'Université à des enseignants issus du primaire qui, à leur tour, développeront de nouvelles recherches et formeront les enseignants au sein de l'ESPE. Ces dernières années par exemple, la recherche a permis de mieux comprendre comment se développent la socialisation et le langage des jeunes enfants, ou comment se construit leur entrée dans le monde de la lecture et de l'écriture. PHILIPPE MIQUEL

Jean-Louis Auduc, ancien directeur d'IUFM, auteur de «*la fracture sexuée*» (Ed Fabert)

3 QUESTIONS À



«*En France, la mixité scolaire n'a jamais été pensée*»

Sur quelle réalité se base le

constat d'une fracture sexuée développé dans votre dernier livre ?

Toutes les statistiques relatives à l'échec scolaire et au décrochage ainsi que les évaluations internationales PISA font état d'un écart beaucoup plus important en France que dans les autres pays entre les filles et les garçons. Cette situation tend à s'aggraver. Le bilan de PISA 2013 a montré que l'écart garçons-filles qui était de 29 points en 2000 est passé à 44 points en 2012 toujours en faveur des filles. Je ne fais d'ailleurs que reprendre les termes

d'un document de l'OCDE qui déclarait que la France était victime, dans l'ordre, d'une fracture sexuée, sociale et ethnique

À quels principaux facteurs attribuer les difficultés spécifiques des garçons ?

Déjà dire tout de suite que ce ne sont pas des facteurs naturels mais des facteurs sociaux. En début de scolarité, les garçons plus que les filles rejettent la correction en raison d'une place différente au sein de la famille traditionnelle. Plus tard vers les 10-13 ans, la fille, qui dans son corps n'est plus un enfant, peut se projeter en avant

alors que le garçon est dans une crise d'identité et d'incertitude qui provoque beaucoup plus de situations de refus scolaire. Sylvie Ayrat l'a bien montré dans son livre «*La fabrique des garçons*» en relevant qu'en début de collège 8 à 9 sanctions sur 10 sont le fait de garçons.

Quelles pistes de travail pour les enseignants dans leurs classes ?

Il y a un enjeu pédagogique très important dès la maternelle autour du travail sur l'erreur comme faisant partie du processus éducatif. Il est légitime de se tromper et de se corriger. Ensuite ne pas comparer les garçons avec

les filles et inversement. Car ils sont dans la construction de leur personnalité et de leur identité et l'on risque d'être confronté à des blocages. Il faut également leur montrer que la finalité du vivre ensemble n'est pas la disparition de leurs différences. L'essentiel des activités doit rester mixte même si on peut aussi pratiquer à l'occasion des activités différenciées comme en Suède ou en Finlande. En France, la mixité scolaire n'a jamais été pensée, l'échec scolaire masculin nous invite à le faire pour ne pas la remettre en cause et qu'elle puisse favoriser à la fois les filles et les garçons.

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE MIQUEL

Sciences en réseau, de la ma

Pour la 3^e année consécutive, des élèves de CM, 6^e et 5^e se préparent à accueillir au collège REP+ Paul Riquet de Béziers (34) toute une école maternelle autour d'ateliers scientifiques durant une semaine. À eux de guider les tâtonnements des plus jeunes; et ils ont hâte.

Des voitures, des avions c'est la première chose que les PS-MS de Cathy Serin remarquent ce mercredi matin, école maternelle Carnot sur les hauteurs de la vieille ville de Béziers. Sauf qu'ils ne sont pas dans un coin jeu. Sur la table on va classer ce qui vole, roule, navigue, puis construire un véhicule en volume. Du haut de leurs 3-4 ans, ils ne savent pas encore qu'ils entrent ici dans une démarche scientifique qui les mènera jusqu'au collège où des grands, trois têtes de plus qu'eux, les piloteront d'un atelier à l'autre, lors d'une Semaine de la science en juin. «*Véhicules*» est un des thèmes que maternelles, élémentaires et collégiens travaillent cette année, chacun à leur niveau, avant de se retrouver. Tous les matins, un CM2 de l'élémentaire voisine, Gaveau-Macé et un collégien volontaire, auront la charge de deux petits. «*Pour expliquer l'atelier, leur demander ce qu'à leur avis il va se passer puis les laisser expérimenter*», relate Christine Leclercq la coordinatrice du REP+. À l'origine, la maternelle et sa jeune directrice Marion Lopez qui arrive il y a trois ans avec «*la volonté de développer les sciences en maternelle*», explique-t-elle. A la réunion école-collège qui suit, elle lance l'idée, reprise aussitôt par la coordonnatrice et les professeurs de sciences. Enseignants du primaire et du secondaire se rencontrent pour élaborer ensemble les séquences, chacun apporte son expertise de la discipline ou des jeunes élèves. La première Semaine de la science réunit plus de 200 élèves. Les ateliers sont ensuite repris en maternelle car depuis, les sciences y ont trouvé leur place, le mercredi matin, avec programmations et outils communs. «*On se sent plus à l'aise*», témoigne Cathy. La lecture d'albums lance les nouvelles notions, comme «*Jack et le haricot magique*» pour les graines. Puis les élèves vont planter et assister aux étapes de la



Avec cette «Semaine de la science», les maternelles peuvent manipuler loupes binoculaires, balances, projecteurs et se représenter les grands élèves qu'ils seront un jour.

germination, afin d'être prêts pour les nouveaux ateliers de juin où ils auront, entre autres, à ranger des images séquentielles.

Transmettre, c'est un métier

De leur côté, les CM et collégiens suivent une formation de tuteurs prodiguée par la coordinatrice et l'enseignante chargée des sciences à l'élémentaire, pour apprendre «*à ne pas faire à leur place, expliquer avec des mots simples*», explique Ima, élève de CM2. Si les grands «*se régaler de transmettre leurs savoirs tout neufs*», comme dit Cathy, les petits les mémorisent bien mieux que sur fiches, avec l'affectif de la rencontre, «*On a cassé des coquillages avec les grands et cela a fait du sable*», relate Myriam aujourd'hui dans le CP de Caroline Laboisette, «*Quand on retravaille la notion, ils font référence à ce qu'ils ont fait*». Les tuteurs se rendent compte aussi que transmettre... c'est un métier. A 3 ans, on bouge, on touche à tout. Ou alors on vous fixe, les yeux

ronds. Il faut «*répéter, mieux formuler nos phrases*» a retenu Aude, élève de 5^e. Les adultes voient les changements d'attitudes. Chez les maternelles, «*même les plus remuants sont impressionnés par les grands, réceptifs*», remarque Cathy. Et ces grands se découvrent des trésors de patience. Il faut dire que le tutorat, on connaît dans ce REP+, «*On peut avoir 7 ou 8 niveaux différents dans les classes*», explique Marie-Rose Smart, directrice de l'école Gaveau-Macé, «*alors ils sont habitués à aider un cama-*

«Élaborer ensemble des séquences.»

rade. La difficulté là est de s'adapter à de très jeunes». Les enseignants apprennent également beaucoup les uns des autres et cassent certaines images. Après avoir donné

beaucoup de leur temps, les équipes ont accueilli avec soulagement les heures de formation REP+ qui permettent réunions, observations de séances dans les autres classes, élargissement du projet. Pour Caroline, «*Ça nous a changé la vie*». LAURENCE GAUFFE

ternelle au collège

Sylvain Connac, maître de conférences à l'université de Montpellier

3 QUESTIONS À



« *Le tutorat donne un don d'ubiquité* »

Qu'est-ce que le tutorat entre élèves apporte aux uns et aux autres ?

Pour les tutorés, cela permet de lutter contre l'ennui scolaire. Le fait qu'il y ait des personnes-ressource dans l'espace scolaire autres que l'enseignant, permet aux élèves qui rencontrent un obstacle d'obtenir l'information qui leur manque plus rapidement et de poursuivre leur activité cognitive. Cela développe ce que l'on appelle le « *temps d'exposition aux apprentissages* ». Ensuite, cette possibilité donne de la valeur à leur environnement, contribue à un climat de classe serein. Mais on s'est rendu compte que les principaux bénéficiaires sont les tuteurs eux-mêmes. Ils doivent remobiliser des savoirs déjà ancrés, cela les aide à mieux mémoriser. Ensuite, ils doivent mettre leur pensée en langage, transformer les informations qu'ils ont comprises en mots.

Et le tuteur va rencontrer la même résistance qu'un enseignant dans ses explications, il va prendre conscience que ce qu'il a compris, ce qui lui paraît évident ne l'est pas forcément pour son camarade. Il va devoir diversifier son entrée dans le savoir, développer sa créativité pour expliquer autrement, de manière adaptée. Enfin on s'est rendu compte que cela développe des comportements d'ouverture à l'autre, d'altruisme.

PROFESSEUR DES ÉCOLES JUSQU'EN 2010, SYLVAIN CONNAC EST DÉSORMAIS MAÎTRE DE CONFÉRENCE À L'UNIVERSITÉ PAUL VALÉRY DE MONTPELLIER. EN SCIENCES DE L'ÉDUCATION, SES TRAVAUX DE RECHERCHE PORTENT SUR LA MISE EN PLACE DE LA COOPÉRATION À L'ÉCOLE ET LA PERSONNALISATION DES APPRENTISSAGES.

Quel est l'apport en termes de savoirs par rapport à la relation professeur - élève ?

Les élèves vont expliquer autrement mais l'enseignant reste le plus efficace dans l'aide apportée, sa façon de s'exprimer est plus professionnelle, plus ajustée. L'avantage est qu'un système de tutorat va lui donner un don d'ubiquité... Lorsque la consigne est passée, il n'est plus le seul référent, les élèves accèdent plus rapidement à une aide et augmentent donc leur temps passé sur les apprentissages. Ils attendent moins et parfois osent plus demander à un camarade qu'à l'enseignant.

Quelles sont les conditions d'un tutorat réussi ?

La première condition est de ne pas réserver le statut de tuteur aux seuls élèves réussissant le mieux scolairement sinon on prive les plus en difficulté des bénéfices du tutorat et on exacerbe les inégalités scolaires, ce qui est le contraire de l'effet recherché. Il est donc intéressant dans une classe que la possibilité d'accéder à cette fonction soit offerte à tous les élèves. Cela va avec l'établissement de règles, l'interdit de moquerie, l'organisation de ce tutorat (tableau, billets) et la formation des élèves pour expliciter ce que l'on attend d'eux.

OUTILS

UNE DÉMARCHE SCIENTIFIQUE UNIFIÉE

De la maternelle au collège les enseignants ont élaboré une démarche scientifique commune, avec deux niveaux de lecture, pour les plus grands et les plus jeunes. Identification du problème (ce que l'on nous demande), formulation d'hypothèses (ce que je pense du problème) etc. L'affiche est exposée dans chaque classe du réseau, de la maternelle aux salles de sciences. L'équipe a également rédigé le déroulement des ateliers, un contrat des tuteurs, des outils clés en main pour tout établissement intéressé.

INNOVATION

LE PROJET EN VIDÉO

En raison de sa sélection aux *Journées de l'innovation 2015*, l'action *Sciences en réseau* de Béziers a bénéficié d'une vidéo tournée par les équipes de Canopé. Une délégation s'est rendue à Paris pour présenter l'initiative, qui n'a pas remporté de prix mais la satisfaction d'échanger et d'être conseillée, accompagnée par la Cardie (Cellule académique en recherche et développement dans l'innovation et l'expérimentation).

[Vidéo sur Youtube / taper Sciences en réseau.](#)



PROLONGEMENT

TUTORAT AUSSI EN EPS

Ce tutorat inter-degrés peut se décliner dans d'autres disciplines et c'est ce qu'ont décidé de faire

en EPS deux enseignantes de PS-MS, Cathy Serin, de CP, Caroline Laboisette, en collaboration avec deux classes de 6^e du collège Paul Riquet. Les quatre classes suivent le même cycle, gym, athlétisme, sports collectifs puis des rencontres se déroulent sur une semaine, les 6^e encadrant au collège les ateliers où se succèdent les plus jeunes. Photos, productions d'écrits, exposition vont présenter le tout en fin d'année.

QUESTIONS/RÉPONSES

Faut-il un ordre de mission pour se rendre à une animation pédagogique?

 Tout déplacement effectué pour les besoins du service, quel que soit son objet, doit donner lieu à un ordre de mission validé dans l'application dématérialisée dont relève le déplacement. Une invitation ou une convocation, quelle que soit sa forme (lettre, courriel, téléphone), ne dispense pas de cette validation. B.O n°2 du 14 janvier 2016

Lire aussi sur snuipp.fr : Le point sur les frais de déplacement (Rubrique La carrière/les rémunérations)

J'ai participé aux permutations informatisées, comment vérifier le barème que m'a attribué l'administration?

 Du mardi 2 au vendredi 5 février 2016, le serveur SIAM sera à nouveau ouvert pour permettre la consultation des barèmes validés par les inspections académiques (IA-DASEN). En cas de problème constaté, contactez votre section départementale du SNUipp-FSU.

GRILLE DES SALAIRES AU 1^{ER} JANVIER 2016

La grille est actualisée pour prendre en compte l'augmentation du prélèvement pour pension civile, qui passe de 9,54 % à 9,94 % au 1^{er} janvier 2016. La valeur brute du point d'indice est de 55,5635 € (soit 4,63 brut par mois). Le traitement indiciaire brut correspond à l'indice de l'échelon multiplié par la valeur du point d'indice.

Sont retirées du traitement brut:

- **Retraite**: 9,94% du traitement brut
- **Retraite additionnelle**: 5% de l'indemnité de résidence et supplément familial
- **CRDS**: 0,5% (sur 98,25% de tous les revenus)
- **CSG**: 7,5% (sur 98,25% de tous les revenus)
- **Contribution solidarité**: 1% de traitement brut + indemnité de résidence + supplément familial - pension - RAFF

Le supplément familial de traitement:

C'est un élément de traitement à caractère familial, ouvert en fonction du nombre d'enfants à charge.

Il comprend un élément fixe et un élément proportionnel:

- **1 enfant**: 2,29 € (soit 1,98 % net)
- **2 enfants**: 10,67 € + 3% du traitement indiciaire brut
- **3 enfants**: 15,24 € + 8% du traitement indiciaire brut.
- **par enfant au-delà de 3**: ajouter 4,57 € + 6% du traitement indiciaire brut.

Voir tableau sur la page suivante.

LE CALENDRIER PRÉVISIONNEL DU VERSEMENT DES PAYES ET DES PENSIONS SUR SNUIPP.FR LA CARRIÈRE/LES RÉMUNÉRATIONS

LU DANS LE BO

N° 1 DU 7 JANVIER 2016

- Une circulaire sur le cadre et les modalités d'accès au programme Erasmus+ pour l'année 2016-2017
- Un décret sur le calendrier de dépôt des demandes de dérogation au secteur ou au district scolaire
- Un arrêté modificatif sur les horaires hebdomadaires pour les élèves de SEGPA
- Une note de service sur l'organisation et le calendrier du brevet dans les centres d'examen ouverts à l'étranger - session 2016
- Un texte sur la campagne de solidarité annuelle de la JPA pour le départ en colonies de vacances
- Une note de service sur les modalités d'organisation du concours supplémentaire de recrutement de PE dans l'académie de Créteil, au titre de la session de 2016.

N° 2 DU 14 JANVIER 2015

- Une circulaire détaillée sur les principes et les modalités de versement des indemnités de déplacement
- Un arrêté sur les modalités d'utilisation du contingent annuel d'autorisations d'absence des membres des CHSCT
- Une circulaire sur l'organisation du programme de mobilité internationale enseignante Jules Verne pour l'année scolaire 2016-2017

- Une note de service sur le détachement et l'intégration dans le corps des personnels de direction pour l'année 2016
- Une note de service sur les opérations de mutation des IEN pour l'année scolaire 2016-2017
- Une présentation du programme de formation (français langue étrangère FLE, langue seconde FLS, langue de scolarisation FLSCO, enseignement bilingue, numérique, évaluation et certifications...) proposé par l'université d'hiver - Belc 2016, sur les métiers du français dans le monde

N° 3 DU 21 JANVIER 2016

- Le décret sur l'évaluation des acquis scolaires des élèves et livret scolaire, à l'école et au collège
- La présentation du modèle national de la synthèse des acquis scolaires de l'élève à l'issue de la dernière année de scolarité à l'école maternelle
- L'arrêté présentant le contenu du livret scolaire de l'école élémentaire et du collège
- L'arrêté présentant les modalités d'attribution du diplôme national du brevet

GRILLE DES SALAIRES AU 1^{ER} JANVIER 2016

● Valeur brute mensuelle du point d'indice : **4,63 €**

INDICES MAJORÉS	TRAITEMENT BRUT MENSUEL	TRAITEMENT NET MENSUEL			SUPPLEMENT FAMILIAL (1 enfant : 2,29 € brut, 1,98 € net)					
		Zone 1	Zone 2	Zone 3	2 enfants		3 enfants		par enf. sup	
					en brut	en net	en brut	en net	en brut	en net
288	1 727,09 €	1 132,36 €	1 108,23 €	1 096,17 €	73,04 €	63,03 €	181,56 €	156,67 €	129,31 €	111,58 €
291	1 740,98 €	1 143,78 €	1 119,66 €	1 107,59 €	73,04 €	63,03 €	181,56 €	156,67 €	129,31 €	111,58 €
318	1 773,40 €	1 235,17 €	1 209,80 €	1 197,11 €	73,04 €	63,03 €	181,56 €	156,67 €	129,31 €	111,58 €
341	1 805,81 €	1 324,52 €	1 297,29 €	1 283,68 €	73,04 €	63,03 €	181,56 €	156,67 €	129,31 €	111,58 €
349	1 828,96 €	1 355,58 €	1 327,73 €	1 313,80 €	73,04 €	63,03 €	181,56 €	156,67 €	129,31 €	111,58 €
357	1 847,48 €	1 386,67 €	1 358,17 €	1 343,92 €	73,04 €	63,03 €	181,56 €	156,67 €	129,31 €	111,58 €
366	1 898,41 €	1 421,61 €	1 392,40 €	1 377,78 €	73,04 €	63,03 €	181,56 €	156,67 €	129,31 €	111,58 €
373	1 926,20 €	1 448,80 €	1 419,03 €	1 404,13 €	73,04 €	63,03 €	181,56 €	156,67 €	129,31 €	111,58 €
376	1 944,72 €	1 460,44 €	1 430,43 €	1 415,43 €	73,04 €	63,03 €	181,56 €	156,67 €	129,31 €	111,58 €
383	2 000,28 €	1 487,64 €	1 457,09 €	1 441,78 €	73,04 €	63,03 €	181,56 €	156,67 €	129,31 €	111,58 €
390	2 009,54 €	1 514,85 €	1 483,71 €	1 468,13 €	73,04 €	63,03 €	181,56 €	156,67 €	129,31 €	111,58 €
395	2 032,69 €	1 534,24 €	1 502,72 €	1 486,96 €	73,04 €	63,03 €	181,56 €	156,67 €	129,31 €	111,58 €
399	2 041,95 €	1 549,79 €	1 517,95 €	1 502,02 €	73,04 €	63,03 €	181,56 €	156,67 €	129,31 €	111,58 €
410	2 060,47 €	1 592,52 €	1 559,79 €	1 543,42 €	73,04 €	63,03 €	181,56 €	156,67 €	129,31 €	111,58 €
416	2 097,52 €	1 615,82 €	1 582,61 €	1 566,02 €	73,04 €	63,03 €	181,56 €	156,67 €	129,31 €	111,58 €
420	2 120,67 €	1 631,36 €	1 597,84 €	1 581,07 €	73,04 €	63,03 €	181,56 €	156,67 €	129,31 €	111,58 €
432	2 162,34 €	1 677,95 €	1 643,48 €	1 626,25 €	73,04 €	63,03 €	181,56 €	156,67 €	129,31 €	111,58 €
434	2 171,60 €	1 685,73 €	1 651,10 €	1 633,77 €	73,04 €	63,03 €	181,56 €	156,67 €	129,31 €	111,58 €
439	2 227,17 €	1 705,17 €	1 670,12 €	1 652,59 €	73,04 €	63,03 €	181,56 €	156,67 €	129,31 €	111,58 €
441	2 231,80 €	1 712,91 €	1 677,71 €	1 660,13 €	73,04 €	63,03 €	181,56 €	156,67 €	129,31 €	111,58 €
445	2 291,99 €	1 728,44 €	1 692,92 €	1 675,17 €	73,04 €	63,03 €	181,56 €	156,67 €	129,31 €	111,58 €
453	2 361,44 €	1 759,53 €	1 723,38 €	1 705,29 €	73,59 €	63,50 €	183,04 €	157,95 €	130,42 €	112,54 €
458	2 366,07 €	1 778,95 €	1 742,38 €	1 724,12 €	74,29 €	64,10 €	184,89 €	159,54 €	131,81 €	113,74 €
467	2 384,60 €	1 813,91 €	1 776,64 €	1 758,00 €	75,54 €	65,18 €	188,22 €	162,42 €	134,31 €	115,90 €
469	2 458,68 €	1 821,68 €	1 784,24 €	1 765,53 €	75,81 €	65,42 €	188,96 €	163,05 €	134,86 €	116,37 €
481	2 495,72 €	1 868,28 €	1 829,89 €	1 810,70 €	77,48 €	66,86 €	193,41 €	166,89 €	138,20 €	119,25 €
482	2 500,35 €	1 872,17 €	1 833,69 €	1 814,47 €	77,62 €	66,98 €	193,78 €	167,21 €	138,47 €	119,49 €
495	2 592,96 €	1 922,66 €	1 883,15 €	1 863,40 €	79,42 €	68,53 €	198,59 €	171,36 €	142,08 €	122,60 €
510	2 625,37 €	1 980,92 €	1 940,22 €	1 919,86 €	81,51 €	70,33 €	204,15 €	176,16 €	146,25 €	126,20 €
511	2 782,80 €	1 984,81 €	1 944,03 €	1 923,63 €	81,65 €	70,46 €	204,52 €	176,48 €	146,53 €	126,44 €
515	2 833,73 €	2 000,35 €	1 959,23 €	1 938,70 €	82,20 €	70,93 €	206,00 €	177,76 €	147,64 €	127,40 €
531	2 972,64 €	2 062,49 €	2 020,12 €	1 998,92 €	84,43 €	72,85 €	211,93 €	182,87 €	152,09 €	131,24 €
539	3 046,73 €	2 093,57 €	2 050,54 €	2 029,03 €	85,54 €	73,81 €	214,89 €	185,43 €	154,31 €	133,15 €
540	3 074,51 €	2 097,44 €	2 054,35 €	2 032,80 €	85,68 €	73,93 €	215,26 €	185,75 €	154,59 €	133,40 €
560	3 218,05 €	2 175,12 €	2 130,43 €	2 108,08 €	88,45 €	76,32 €	222,67 €	192,14 €	160,14 €	138,18 €
567	3 431,04 €	2 202,32 €	2 157,06 €	2 134,43 €	89,43 €	77,17 €	225,26 €	194,38 €	162,09 €	139,87 €
601	3 625,51 €	2 334,37 €	2 286,40 €	2 262,42 €	94,15 €	81,24 €	237,86 €	205,25 €	171,53 €	148,01 €
612	2 833,73 €	2 377,10 €	2 328,26 €	2 303,82 €	95,68 €	82,56 €	241,93 €	208,76 €	174,59 €	150,65 €
642	2 972,64 €	2 493,63 €	2 442,38 €	2 416,75 €	99,84 €	86,15 €	253,05 €	218,36 €	182,92 €	157,84 €
658	3 046,73 €	2 555,78 €	2 503,25 €	2 477,00 €	102,07 €	88,08 €	258,97 €	223,47 €	187,37 €	161,68 €
664	3 074,51 €	2 579,08 €	2 526,08 €	2 499,59 €	102,90 €	88,79 €	261,20 €	225,39 €	189,04 €	163,12 €
695	3 218,05 €	2 699,50 €	2 644,02 €	2 616,28 €	107,21 €	92,51 €	272,68 €	235,30 €	197,65 €	170,55 €
741	3 431,04 €	2 878,16 €	2 819,01 €	2 789,43 €	110,26 €	95,14 €	280,83 €	242,33 €	203,76 €	175,82 €
783	3 625,51 €	3 041,29 €	2 978,79 €	2 947,54 €	110,26 €	95,14 €	280,83 €	242,33 €	203,76 €	175,82 €

Du rififi dans les bulles

Si les remous anti discrimination sexiste autour des sélections pour le grand prix du festival d'Angoulême ont défrayé la chronique, espérons que désormais les créatrices ne restent plus dans l'ombre. Soyons optimistes car en matière de bande dessinée, dans nos classes, point de différence dans l'appétit que filles et garçons manifestent... Pour satisfaire ce désir de dévorer bulles et dessins et transgresser les habitudes scolaires, voici quelques unes des nouveautés jeunesse.



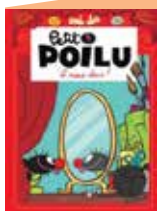
LE COUP DE CŒUR TOUS SUPER HÉROS

de Jean-Christophe Camus et Lilian Thuram, ill.
Chaud Benjamin, Ed. Delcourt



Parce qu'on ne naît pas raciste mais qu'on le devient, l'école est le lieu où lutter contre toutes les discriminations. Dans cette histoire, la maîtresse met en place un jeu où l'arbitraire est la règle.

Combien de temps les enfants vont-ils se soumettre aux injustices? Ils l'ignorent encore mais le but est de les faire réagir, refuser l'injustice et défendre l'égalité de leurs droits. Changer le regard sur autrui, apprendre la notion d'égalité, se connaître pour respecter l'autre, avoir le sens du partage et de la solidarité pour un futur meilleur: c'est le pari des auteurs avec cette bande dessinée ludique qui incite chacun à être un super-héros doté de supers pouvoirs: ceux de s'engager pour vraiment vivre ensemble.



PETIT POILU

dessin de Bailly, scénario de Fraipont, Ed. Dupuis. Cycles 1 et 2

L'excellente série du Petit Poilu continue, avec 18 tomes déjà parus. Dans Le 17^e comme toujours,

Petit Poilu quitte sa maman le matin pour aller à l'école... et se retrouve à explorer les coulisses d'un théâtre de marionnettes. Il va être confronté à une marionnette à son image qui se met à copier toutes ses attitudes. Une manière muette et drôle de parler de l'image de soi aux plus petits.



VICTOR ET CLINT

de Marion Duclos, Ed. La boîte à bulles. Cycle 3

Des parents divorcés, un chien pour ami et des jumeaux pour ennemis: la vie de Victor, c'est tout ça, mais aussi une vie de

cow-boy pleine d'aventures. Entraîné dans son Far-West imaginaire grâce à un méli-mélo inventif, le lecteur passe sans difficulté de la réalité que vit Victor à ce qu'il en fait quand il devient Clint. Le passage d'un récit à l'autre est plein d'humour, par les dialogues au registre réaliste et familier comme par le dessin aux couleurs presque saturées. Une BD malicieuse et riche par sa structure et l'expressivité des dessins!



POUDRE D'ESCAPETTE

de Chloé Cruchaudet, Ed. Delcourt. Cycles 2 et 3

Pour sa première sortie avec son chien Paulette, juste après avoir

emménagé dans une nouvelle ville, Paul fait la rencontre d'une bande de copains sur un drôle de radeau au milieu de la rivière. Les enfants s'affairent aux préparatifs d'une expédition vers un ailleurs inconnu et idéal. Paul se fait accepter pour cette aventure magique au fil de l'eau, à bord de la cabane flottante, enfin... du paquebot! Frais, drôle et si joliment dessiné.



ALCIBIADE

de Rémi Farnos, Ed. La joie de lire. Cycle 3

Le petit Acibiade quitte un jour son village pour partir à la découverte de son destin. Comme dans toute quête initiatique,

il fera des rencontres (un condor, un forgeron, le minotaure...), traversera des épreuves (tempête de neige, labyrinthe...) sur le chemin vers sa vie d'homme. Une fable mythologique et d'aventure magnifique, portée par des dialogues très drôles et une recherche originale dans la mise en page. Un plaisir particulier à suivre un héros qui perd peu à peu de sa naïveté tout en restant fidèle à sa quête.



LE GRAND MÉCHANT RENARD

de Benjamin Renner, Ed. Delcourt. Cycle 3

Une BD rigolote et bien rythmée qui joue sur les codes du renard mangeur

de poules, un renard pas bien futé à qui le cochon met de côté un panier de légumes («La prochaine fois, j'aurai des betteraves»), dont le lapin moque la foulée («Son problème, c'est qu'il a les pieds plats, tu crois pas?») et qui se fait traiter «d'espèce de sociopathe roux» par la poule. Bref, il n'est pas prêt de manger du poulet! Alors, élever des poussins pour pouvoir les croquer, ça aurait pu marcher s'il n'avait pas développé un instinct maternel...



DAD

tome 2, de Nob, Ed. Dupuis. Cycle 3

Série familiale très attachante: un papa élève seul ses quatre filles de 10 mois à 20 ans, de mamans

différentes, aux caractères bien affirmés: l'intello un peu rigide, l'ado branchée, la fillette espiègle et sportive, la petite dernière qui ménage son père puisqu'elle ne parle pas encore! Un quotidien animé pour un papa loin d'être irréprochable avec des histoires tendres dans un univers un peu décalé. Le dessin tout en rondeur est mis en valeur par des couleurs douces. Une réussite, dans l'air du temps des familles monoparentales.

LIMOGES (87)

LES PETITS LIVRES FONT LES GRANDS PRIX



Des livres plein la tête.

Ahmed Boufenghour a décidé il y a 5 ans de plonger sa classe de l'école Marcel Madoumier à Limoges dans un bain de littérature. Il aime les livres mais pas seulement. Il explique « *exclusion culturelle et exclusion scolaire sont corrélées* » et pour motiver ses élèves de ZEP très éloignés de l'univers du livre, il crée un prix littéraire dans la classe. « *C'est une façon d'amener le livre au sein des familles* » poursuit-il. Il rejoint ainsi deux compétences essentielles pour lui à la réussite des élèves, oral et dimension citoyenne. Dans sa classe, on lit et on écoute, on explique le sens et on enrichit son vocabulaire, on donne son point de vue, on argumente et on échange. Et puis on vote, avec isolement et tout et tout. Et puis c'est toute l'école, enseignants et élèves, qui se rallie, puis l'école d'à côté. Avec ses collègues, il donne l'année suivante une autre dimension au projet. Les enseignants se rapprochent de l'action culturelle de la ville de Limoges et font inscrire le prix des élèves dans le festival « *Lire à Limoges* ». Ils prennent contact avec l'adjoint aux affaires sco-

lares pour le financement d'un lot de livres dans chaque école... 20 classes sont concernées. Des cycles 2 et 3, on rallie le cycle 1 et puis toutes les écoles de REP du quartier et c'est maintenant 50 enseignants et 1000 élèves qui décernent tous les ans les trois prix du Val de l'Aurence. « *Il n'y a aucune obligation et chaque enseignant investit dans le projet comme il veut* ». Le projet a créé une dynamique de secteur et beaucoup de plaisir chez les enseignants à travailler ensemble dans le comité de lecture qui sélectionne les ouvrages parmi les auteurs invités au festival mais aussi à d'autres projets. « *Le prix littéraire est déclencheur de discussion entre les élèves jusque dans les couloirs... et je suis souvent interpellé par les parents qui attendent aussi les résultats* » dit-il encore. Cette année, c'est le collège de secteur qui plonge à son tour. Et « *parce que c'est une façon de mutualiser* », ils mettent en place un padlet, un mur collaboratif avec des interviews d'auteurs, les questions des élèves, leurs travaux en classe.

VIRGINIE SOLUNTO

REVUE

EPS À L'ÉCOLE PRIMAIRE

Montrer que « *c'est bien au primaire d'assumer la première étape de l'évolution sportive et artistique ultérieure des jeunes* » voilà l'objectif annoncé pour le dernier numéro de Contrepied la revue d'EPS et société, l'association créée par le SNEP-FSU. Au sommaire, des comptes-rendus de pratiques, des regards de professionnels ou de chercheurs, des débats et des controverses autour de l'EPS à l'école primaire. Ils donnent à voir « *une EPS vivante, inventive, émancipatrice* » sans minimiser les difficultés auxquelles sont confrontés les professeurs d'école dans cet enseignement.

🔗 <http://epsetsociete.fr/EPS-a-l-ecole-primaire>

APRÈS SPIROU

L'ACTU EN BD

Quand Spirou et Fantasio décryptent l'actualité pour les (grands) enfants et les adolescents, cela donne « *Groom* » un nouveau magazine de 96 pages, composé de plusieurs bandes dessinées de quelques planches chacune. Dans le premier numéro sorti début janvier, le journal propose de revenir sur les grands événements de l'année 2015, du réchauffement des relations Cuba-États-Unis à la COP 21, en passant par le drame des migrants en Europe ou la crise ukrainienne. Sérieux et humour sont au rendez-vous, tout cela traité en « *BD du réel* » avec en prime un dossier pédagogique en ligne pour les enseignants.

🔗 www.spirou.com/groom

TUTOS

DES PETITS ATELIERS

Musique, théâtre, danse, cirque, mais aussi sciences et bientôt échecs ou jeux mathématiques, les « *Petits ateliers de* » proposent des répertoires d'activités pour des enfants de 3 à 11 ans toujours placés en situation de découverte et d'expérimentation active et collaborative. Pour chaque atelier, on trouve des vidéos, des séances avec des fiches détaillées, des propositions de parcours ainsi que des compléments culturels... Un format éditorial innovant proposé par Canopé mais malheureusement, l'accès gratuit à ces répertoires d'activités est limité à quelques ressources. Au-delà, il faut payer...

🔗 www.petitsateliers.fr

GILLES SAHUT

ENSEIGNANT EN DOCUMENTATION
ESPÉ DE TOULOUSE

« Pour assurer sa qualité elle a été contrainte de rédiger des règles en citant les sources. Elles permettent de gérer les conflits entre contributeurs, le référencement est un moyen de le faire, et assurer la qualité et la fiabilité de l'encyclopédie. Du coup le système où tout le monde pouvait écrire s'est complexifié, y participer est plus difficile parce qu'on a cette contrainte. Tout doit être vérifiable. »

LIONEL BARBE

ENSEIGNANT-CHERCHEUR
EN SCIENCES DE L'INFORMATION
DE LA COMMUNICATION

« Être prof est déjà difficile, et cet outil, en quelque sorte, dépasse l'enseignant de la connaissance. De plus, comme c'est un objet dynamique, il introduit l'idée que les savoirs évoluent, sont mouvants. Cela aussi est problématique. Pourtant, je défends la place de Wikipédia dans l'innovation pédagogique. »

MARK PRENSKY

PÈRE DU CONCEPT « DIGITAL
NATIVES »

« L'enseignant n'est plus la personne qui a toute la sagesse et qui parle. C'est ça le grand changement, avant c'était le conférencier, maintenant c'est le guide, c'est l'entraîneur, c'est le partenaire, c'est celui qui fait monter et remonter la pensée des jeunes. »

DIVINA FRAU-MEIGS

PROFESSEUR EN SCIENCES
DE L'INFORMATION ET DE LA
COMMUNICATION

« L'aire cybériste implique une inversion des priorités des enseignants, toutes restent mais la première n'est pas la transmission, elle est marginalisée, secondaire puisqu'internet est une énorme librairie en ligne. »

Wikipédia : le savoir à portée de clic

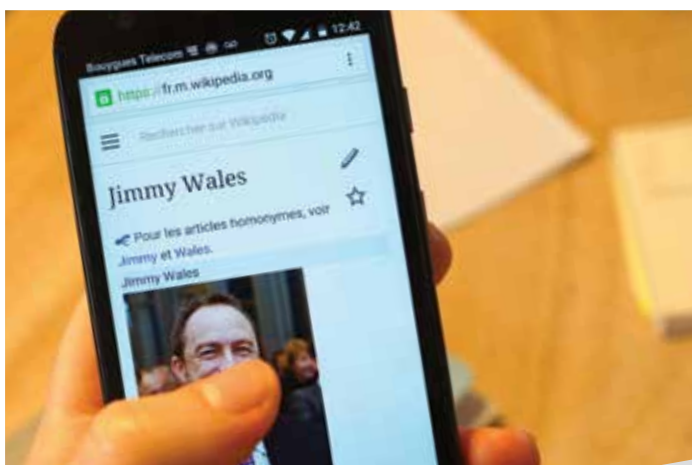
Après quinze années d'existence, l'encyclopédie en ligne Wikipédia est devenue un des sites les plus visités au monde. Controversée à ses débuts, elle est aujourd'hui soumise à des règles strictes censées garantir sa fiabilité. Mais par la quantité d'informations qu'elle propose, elle a complètement modifié le rapport des individus au savoir et interroge le rôle de l'enseignant.

Le projet de ses fondateurs, Jimmy Wales et Larry Sanger, était de créer une encyclopédie gratuite et collaborative, c'est-à-dire libre d'accès et dont le contenu pouvait être alimenté par tout individu connecté, apportant sa pierre à l'édifice. 15 ans plus tard, avec 500 millions de visiteurs uniques et 18 millions de pages vues par mois, 36,9 millions d'articles publiés dans 250 langues, dont près de 4 millions en anglais et 1,7 million en français, 80 000 éditeurs volontaires, Wikipédia qui vient de fêter son anniversaire le 15 janvier, est devenue un des sites les plus visités du monde. Ce modèle innovant a sonné le glas des encyclopédies imprimées ou numériques payantes, a d'abord suscité critiques et polémiques. Comment distinguer information et communication publicitaire ? Comment être sûr de la fiabilité des textes ? Comment se prémunir des manipu-

« patrouilleurs », des administrateurs (il y en a 165 pour la version francophone), élus par la communauté des contributeurs. Ils peuvent corriger, supprimer des articles ou encore bloquer des contributeurs indisciplinés. Pour le reste, tout est affaire d'exigence, de déontologie et d'auto-régulation. Les textes doivent être écrits de manière neutre et documentée, les sources doivent être citées.

Cliquer sur Wikipédia est devenu un réflexe

Les documents, eux, sont classés en six grandes catégories (arts, sciences, espaces temps, société, technologies, personnes et personnages), elles-mêmes divisées en sous-rubriques, à leur tour subdivisées. Une arborescence très ramifiée qui permet d'investir quasiment tous les champs du savoir. Si des controverses persistent, l'heure du procès en légitimité semble aujourd'hui dépassée. Utiliser Wikipédia est devenu un réflexe : une recherche de dates, des questions sur une personnalité, une organisation, une théorie scientifique, un artiste, une œuvre, une commune... cliquez, c'est sur Wiki. Mais le succès de l'encyclopédie en ligne ne tient pas seulement à la masse d'informations disponibles. Il réside aussi en ce qu'elle modifie le rapport aux connaissances. Ces dernières sont devenues immédiatement accessibles à tous,



lations de l'information ou de propos malveillants ? Depuis la création de Wikipédia la diffusion de fausses nouvelles, ou de propos douteux n'a pas manqué. Mais en 15 ans Wikipédia s'est « professionnalisé ». Les erreurs sont assez rapidement rectifiées grâce à l'intervention des

remettant en question le rôle du « transmetteur » de savoir traditionnel : l'expert, le professeur. Dans la plus grande bibliothèque du monde que constitue l'internet, Wikipédia est devenue un des rayons essentiels.

PIERRE MAGNETTO

EN BREF

CAMPAGNE

CALAIS: LA SOLIDARITÉ EN ACTION

La construction de deux nouvelles classes isolées des intempéries, équipées en matériel



scolaire et disposant d'ordinateurs, une alimentation électrique par panneaux solaires et groupes électrogènes, une infirmerie et une aire de jeu

pour les enfants: ce sont les premiers résultats concrets de la campagne d'appel à dons organisée par l'ONG Solidarité laïque et relayée par le SNUipp-FSU pour venir en aide aux réfugiés, notamment à «l'école laïque du chemin des dunes» installée au cœur de la «jungle» de Calais. Inauguration prévue le 6 février prochain. **Plus d'information sur**

snuipp.fr, rubrique L'école/solidarité

PÉTITION

DÉFENSE DE L'OBSERVATOIRE DE LA LAÏCITÉ

La Ligue de l'enseignement, la Ligue des droits de l'Homme et la Fédération nationale de la libre pensée lancent une pétition de soutien à l'Observatoire de la laïcité et à ses dirigeants, récemment mis en cause par le Premier ministre qui leur reproche un manque d'intransigeance face au communautarisme. Le travail de l'Observatoire est «un apport précieux qui nourrit à la fois le fond théorique et la mise en œuvre concrète du principe de laïcité de la République», souligne le texte de la pétition qui a déjà recueilli plus de 10 000 signatures. **Plus d'information et signature en ligne sur:** www.laligue.org

JPA

DROIT AU DÉPART EN VACANCES POUR TOUS

La campagne annuelle de solidarité organisée par la Jeunesse au plein air (JPA) pour favoriser le départ en vacances de tous les enfants est lancée. Deux objectifs à la mobilisation des écoles: sensibiliser les élèves aux inégalités d'accès aux vacances et loisirs éducatifs, à la solidarité, aux valeurs de mixité sociale et du vivre ensemble; permettre le départ en colonies de vacances et en classes de découverte grâce aux actions de collecte menées par les élèves avec le concours de leurs enseignants. Une boîte à outils pédagogiques est ouverte sur le site de l'association.

solidaritevacances.jpa.asso.fr

Pain-noir, prof d'école à Clermont Ferrand et auteur-compositeur

PORTAIT



© JULIEN BOURGEOIS

« Qui es-tu pour ainsi te cacher dans les plaines à suivre des phalènes à l'ombre des bureaux, à creuser un terrier à la moindre des gênes ? »

Quand il évoque la poésie

avec ses élèves de Clermont-Ferrand (63), François-Régis Croisier, auteur-compositeur et prof d'école, sait de quoi il parle. Le jeune enseignant est aujourd'hui titulaire brigade, affecté à l'année sur des classes de petite section, de grande section et de CE2. S'il a arrêté son métier deux années pour se consacrer à la musique, François-Régis a retrouvé depuis trois

ans le chemin de l'école. « Je n'ai jamais fait autant de musique depuis que j'ai repris la classe », témoigne-t-il, « plus je suis immergé dans la vie réelle et occupé par mon métier et mes élèves, plus je trouve un équilibre qui nourrit ma création artistique ». À tel point que, malgré son succès, il n'a plus du tout l'intention de renoncer à son activité professionnelle. « J'ai découvert la dimension sociale du métier en

travaillant dans une ULIS en milieu rural et je me sens engagé dans une mission que je dois poursuivre. En plus, j'ai des collègues en or et l'administration ne met pas d'obstacle pour aménager mon emploi du temps, même si je programme mes concerts pendant les week-ends et les congés scolaires ». Bien sûr son expérience de musicien et de chanteur lui est parfois utile et il n'hésite pas à empoigner sa guitare en classe dès qu'il peut. Devant un jeune public qui n'a pas vraiment conscience de sa chance, mais dont les parents, peu à peu avertis de la renommée croissante de Pain-noir, commencent à discuter musique avec lui. L'inspiration ? L'univers poétique et délicat du chanteur

a peu à voir avec l'école et les élèves. « Mais, le monde de l'enfance est pour moi porteur d'émotions et l'idée du temps et de la transmission est au cœur de mon travail », précise-t-il. Une atmosphère qu'on retrouve à l'écoute de son album et en parcourant ses textes imprimés sur de vieilles photos de famille prises par son grand-père. **PHILIPPE MIQUEL**

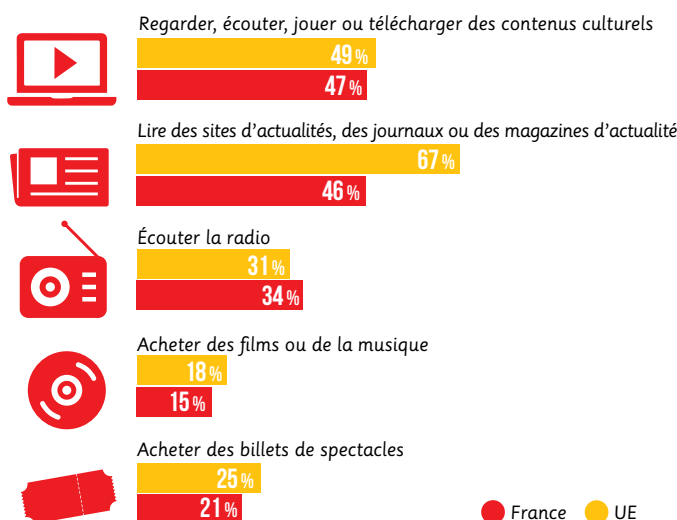
* « Passer les chaînes » sur l'album « Pain-noir »

FRANÇOIS-RÉGIS CROISIER DIT « PAIN-NOIR » EXERCE COMME TITULAIRE-REPLAÇANT À CLERMONT-FERRAND. C'EST AUSSI UN MUSICIEN DONT LE DERNIER ALBUM, PAIN-NOIR (TOM BOY, SONY MUSIC), A ÉTÉ SALUÉ PAR LA CRITIQUE.

LES PRATIQUES CULTURELLES EN LIGNE, À LA LOUPE

➤ En 2014, plus de huit ménages sur dix avaient accès à l'internet en France comme en Europe. Selon les chiffres de l'enquête annuelle sur les technologies de l'information et de la communication menée auprès des ménages des différents pays de l'Union, les usages numériques progressent légèrement mais ceux des internautes français restent souvent en-deçà de la moyenne européenne.

PART DES FRANÇAIS ET DES EUROPÉENS (%) AYANT CES PRATIQUES CULTURELLES EN LIGNE...



Source: ministère de la culture 2015

JUSQU'AU 7 FÉVRIER

INSCRIPTIONS À LA SEMAINE DE LA PRESSE

Les classes souhaitant s'inscrire à la 27^e Semaine de la presse et des médias dans l'école du 21 au 26 mars ont jusqu'au 7 février pour le faire. Le Clemi, Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information, organisateur, a retenu cette année le thème « *La liberté d'expression, ça s'apprend* ». Les enseignants inscrits reçoivent des journaux, des magazines ou des liens vers des médias numériques, ainsi qu'un dossier pédagogique.

🔗 www.presse.education.gouv.fr/reservation

LES 2 ET 3 MARS À LYON

SÉMINAIRE SUR L'ÉDUCATION ARTISTIQUE

Un séminaire international est organisé à l'Institut de formation de l'Éducation (Ifé), école nationale supérieure de Lyon, sur le thème « *Apprendre/faire apprendre en éducation artistique et culturelle : savoirs ou en-jeux* ». Sur deux jours il réunit chercheurs, enseignants, plasticiens sur ce qui se joue en éducation artistique, croisement de pratiques, d'analyses et de rencontres avec des œuvres. Inscriptions jusqu'au 28 février.

🔗 ife.ens-lyon.fr/ife/recherche/seminaire-international

LE 11 MARS À TOULOUSE

COLLOQUE SUR LES RADICALISATIONS

Un colloque national « *Adolescents en quête de sens, parents et professionnels face aux engagements radicaux* » est organisé au théâtre des Mazades, de 9 h à 17 h 30, par l'Ecole des parents de Haute-Garonne, la Fédération des écoles de parents et les éditions ERES. Des spécialistes de l'adolescence, pédopsychiatres, sociologues, philosophes et représentants de l'Éducation nationale évoqueront les situations à risque pouvant mener des jeunes à des engagements radicaux.

🔗 ecoledesparents.org

DU 18 AU 20 MARS À AMIENS

SEMINAIRE SUR L'ETWINNING

Le Canopé d'Amiens propose dans ses locaux un séminaire transfrontalier sur l'eTwinning, ou en français dans le texte jumelage numérique, sur le thème de la Première guerre mondiale. Il est ouvert aux enseignants français, belges, luxembourgeois, allemands, néerlandais et britanniques du CM2 à la seconde intéressés par un premier projet. Quinze places sur les 55 sont réservées aux enseignants français et les frais sont pris en charge par la structure.

🔗 www.cndp.fr/crdp-lille/spip.php?article1660

CINÉMA

LES PREMIERS, LES DERNIERS

Bouli Lanners est un homme fidèle. Né à Liège en 1965, il y est devenu peintre, puis comédien. Il y vit toujours. Son quatrième film est réalisé avec la même équipe que les trois premiers (producteur, chef opérateur, monteur, costumière, décorateur). Et en format Scope comme les trois précédents. Il a choisi cette fois-ci la Beauce comme décor d'un western drôle et mélancolique. Deux chasseurs de prime poursuivent un téléphone portable dans une quête



absurde, croisent un couple de jeunes autistes amoureux échappés de leur institution (étonnants David Murgia et Aurore Broutin). Chacun, dans le film, pressent une catastrophe. Comme chez Beckett, le tragique et la comédie sont indissociables. Bouli Lanners, avec le personnage qu'il interprète, livre un autoportrait en homme malade, accompagné de son complice en poésie et en mélancolie, Albert Dupontel, avec qui il a souvent travaillé. L'amitié, les grands espaces, les méchants véritables et les innocents qui vaincront peut-être : le titre dit bien le souci d'absolu du cinéaste, renforcé par la présence de deux figures paternelles. Michael Lonsdale et Max Von Sydow, tout droit sortis du *Septième sceau*, de *Des hommes et des dieux*... Il y a même un Jésus pas vraiment évangélique joué par Philippe Rebbot et une apparition inattendue de Suzanne Clément, l'une des fidèles de Xavier Dolan. Le rêve apocalyptique de Lanners répand un souffle

inhabituel dans le cinéma d'aujourd'hui. Comme le miroir inversé du dernier Tarantino, les huit salopards deviennent ici les huit mélancoliques, les huit poètes. La dérision et la violence de l'Américain se transforment chez Lanners en douceur et en spiritualité. Mais l'angoisse de fin du monde est peut-être la même chez ces deux cinéastes apparemment si éloignés. RENÉ MARX

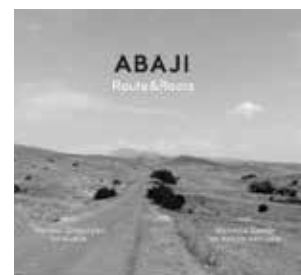
🔗 Les critiques de cinéma de Fenêtres sur Cours sont sur lavedesfilms.com

MUSIQUE

ROUTE ET RACINES

«**R**oute&roots» est le fruit d'un long périple musical mondial qui s'achève sur la terre d'origine. Une route et des racines pour le musicien et chanteur libanais Abaji, né de père arméno-grec et de mère arméno-syrienne, qui signe son sixième album. L'enregistrement de l'album a été fait en une seule prise, sans retouches possibles, pour préserver l'émotion et la justesse première. Abaji porte l'album à bout de bras, chant, multi-instruments, compositions, s'autorisant seulement l'intervention de deux musiciens, Mahmut Demir joueur de kabak kemane (vièle turque) et Vardan Grigoryan joueur de duduk (clarinette arménienne).

Le pianiste romain Enrico Pieranunzi forme avec «*Proximity*» un nouveau quartette américain-néo-zélandais. Un musicien transalpin à l'esprit transatlantique qui s'affranchit ici de certains codes jazzistiques. Point de gardien du temple rythmique dans ce nouvel album. Ralph Alessi à la trompette, au cornet et au bugle, Donny McCaslin au saxophone et Matt Penman à la contrebasse se libèrent du rythme orthodoxe de la batterie. Entre esprit intimiste et échange plus fougueux, un jazz créatif. LAURE GANDEBEUF



ABAJI ROUTE&ROOTS ABSILONE
SOCADISC EN CONCERT LE 9
AVRIL AU PAN PIPER À PARIS
ENRICO PIERANUNZI PROXIMITY
CAM JAZZ HARMONIA MUNDI

Riad Sattouf, auteur de bandes dessinées

ENTRETIEN AVEC

« J'aime le regard candide de l'enfance »

Dans Les Cahiers d'Esther tout comme dans L'Arabe du futur, vous présentez la réalité à travers le regard des enfants. Pourquoi ?

J'aime beaucoup essayer de décrire le monde extérieur à travers le prisme de l'enfance, parler du monde secret des enfants entre eux et de l'intensité de leurs sentiments...et aussi leur donner la parole. Lorsque je travaillais sur *L'Arabe du futur*, les parents de la vraie Esther sont venus dîner chez moi avec leur fille. Elle s'est mise à me raconter sa vie, son quotidien, la façon dont elle voyait la société. Elle est bien plus positive et optimiste que moi ! Je suis un grand admirateur du petit Nicolas de Goscinny. J'aime le regard candide de l'enfance, qui bien souvent révèle l'absurdité du monde des adultes. J'ai tout de suite eu envie de mettre en parallèle ma « *jeunesse au Moyen-Orient* » que j'étais en train de raconter, avec cette « *jeunesse française* » d'une petite fille de 10 ans, en 2016.

Vous passez de l'école publique de Riad à Homs à l'école privée d'Esther à Paris. Quelle est votre vision de l'école française et de ses enseignants ?

Je vais le raconter dans la suite de *L'Arabe du futur* ! J'ai eu des profs très importants en France. Je n'avais pas spécialement de rapports privilégiés avec eux, mais j'aimais beaucoup l'enthousiasme avec lequel ils refusaient d'abandonner les faibles. Je pense souvent à un prof de physique au collège, c'était un moustachu bourru. Il donnait sur son temps, le midi, des cours de rattrapage pour ceux qui avaient du mal, alors que rien ne l'obligeait à faire ça. J'y allais, car je ne comprenais rien à la physique et c'est idiot, mais je me sentais considéré !

Avec tous ces succès, êtes-vous, à l'image que votre père s'en faisait, l'Arabe du futur ?

Je suis simplement passionné ! J'adore dessiner, j'adore raconter des histoires en bandes dessinées sur le monde réel, j'adore aller dans les librairies et rencontrer les lecteurs, j'adore les entendre me dire qu'ils ont aimé mes trucs... Je n'y peux rien ! Je suis un peu mégaloman, sans doute. Mon père je crois, n'était pas très intéressé par la passion. Je pense qu'il n'y croyait pas vraiment,

et c'est sans doute ce qui me différencie de lui. Lorsque vous êtes passionné par quelque chose, peu importe, vous vous en sortirez toujours. C'est peut-être naïf, mais j'y crois ! Je ne sais pas trop quoi faire pour déclencher la passion chez les jeunes, par contre....

La BD documentaire, outil d'analyse sociale. Vous reconnaissez-vous dans Daumier ou Balzac ?

Ma première BD documentaire, je l'ai faite bien avant la mode actuelle, en 2005, elle s'appelait. *Retour au collège*. J'étais retourné dans une classe de 3^e suivre les cours, observer les élèves entre eux et j'ai raconté cette expérience. Je ne cherche jamais à juger et commenter les choses. J'aime bien observer et montrer des faits. Je laisse les lecteurs faire leur avis (même si bien sûr je les guide...) J'ai beaucoup lu Balzac et c'est impossible de se comparer à lui. Je me disais en lisant : un jour je ferai une BD avec énormément de personnages différents avec chacun un destin ! Une qu'il faudra relire plein de fois, avant de bien tout comprendre.

Vous avez pris une position tranchée sur l'absence initiale de femmes dans la liste de la sélection du festival d'Angoulême. Pourquoi ?

Eh bien, je me suis retrouvé dans la liste des grands prix, avec 29 hommes et 0 femme. Je ne suis pas joueur de foot, je fais des BD et j'avais l'impression d'être dans un vestiaire un peu puéril... J'admire des auteurs femmes, (qui sont avant tout de grands auteurs, avant d'être des femmes), et je pensais qu'elles méritaient d'être dans cette liste honorifique plutôt que moi, c'est tout. C'était pas possible. En fait on s'en fout un peu des prix, bien sûr, mais Angoulême est une sorte de symbole de la bande dessinée, dans l'esprit des gens. J'étais gêné d'être dans cette liste, alors je suis parti, c'est aussi simple que cela.

PROPOS RECUEILLIS PAR VIRGINIE SOLUNTO



RIAD SATTOUF EST L'AUTEUR DU RETOUR AU COLLÈGE ET DE LA VIE SECRÈTE DES JEUNES, UNE CHRONIQUE DE L'ADOLESCENCE DANS LES ANNÉES 2000. DOUBLE LAURÉAT DU PRIX DU MEILLEUR ALBUM AU FIBD, EN 2010 POUR PASCAL BRUTAL ET EN 2015 POUR L'ARABE DU FUTUR, IL EST ÉGALEMENT CINÉASTE (LES BEAUX GOSSES, CÉSAR DU MEILLEUR PREMIER FILM ET JACKY AU ROYAUME DES FILLES). SA NOUVELLE BANDE DESSINÉE LES CAHIERS D'ESTHER VIENDE PARAITRE.